



**KARINE GOBLED**

**LE GUIDE DE LA SF  
ET DE LA FANTASY**

actusf

LA MAIN GAUCHE DE LA NUIT **DRACULA**



présente

## Le Guide de la SF & de la fantasy

Karine Gobled

Remerciements.....	4
Introduction.....	5
Idées reçues .....	7
La science-fiction.....	14
La fantasy.....	32
Le fantastique et ses monstres .....	49
Le vampire.....	51
Le zombie.....	62
Le steampunk.....	71
L'uchronie .....	81
Les éditeurs.....	92
Les bibliothèques .....	104
Les festivals et conventions.....	109
Les prix.....	116
Et dans la recherche et l'enseignement ?.....	120
La place de la SF dans les médias.....	124
Pour aller plus loin.....	132
Conclusion.....	134



*Ce fichier vous est proposé sans DRM (dispositifs de gestion des droits numériques) c'est-à-dire sans systèmes techniques visant à restreindre l'utilisation de ce livre numérique.*

## Remerciements

Pour Christophe, qui m'accompagne et me soutient. Merci de ta patience inépuisable et tout ce qui en découle. Avec tout mon amour.

Un grand merci à mes parents.

Merci à Bertrand Campeis pour la première aventure éditoriale vécue ensemble.

Merci à Gromovar, frère de blog (Quoi de neuf sur ma pile ? Des livres, des livres, toujours des livres. <http://www.quoideneufsurmapile.com/>).

Merci à la nooSFere, précieuse ressource dans le domaine des littératures de l'imaginaire.

Merci à Jérôme Vincent, Marie Marquez, Jean-Laurent Del Socorro & toute l'équipe d'ActuSF.

Merci à Anne Besson, Jeanne-A Debats, Pierre Gévert, Jean-Luc Rivera, Natacha Vas Deyres, Solène Dubois et Pierre-Marc Gagnon du Comité SF des bibliothèques de Paris, Lucie Cantier et Dominique Duval de la bibliothèque Rainer Maria Rilke d'avoir répondu à nos questions.

## Introduction

Le Faucon Millenium, R2D2, E.T. l'extraterrestre, les canines allongées de Dracula, les paisibles Hobbits accompagnés de Gandalf le magicien, Buffy, la chasseuse de vampires, Harry Potter et ses amis apprentis sorciers... Les écrans nous offrent plusieurs fois par an des univers issus ou inspirés par les « littératures de l'imaginaire ». L'imagerie s'attache au côté spectaculaire de ces dernières : la quincaillerie SF avec ses vaisseaux spatiaux, sa technologie destructrice et ses mondes exotiques, les dragons, les quêtes épiques et la magie de la *fantasy* et les monstres tueurs d'homme pour le fantastique. Réducteur ? Oui !

Le livre que vous tenez entre les mains vous propose de découvrir un peu mieux ces littératures parfois qualifiées de « mauvais genres ». Il a pour but de vous aider à mieux vous repérer dans les étiquettes et les rayons des librairies. Quelles sont les caractéristiques de la *fantasy*, de la SF ou du fantastique ? Quels sont les grands classiques et les nouvelles voix ? Quels sont les incontournables étrangers ou français ?

Dans ce guide, nous avons tenté de retranscrire la richesse et la variété des littératures de l'imaginaire dans un vaste panorama. Dans un premier temps, nous avons établi des listes de titres que ce soit pour se familiariser avec les genres qui nous concernent ou pour approfondir ses propres recherches. Une sélection entraîne toujours une frustration. Nous ne recherchons pas à être exhaustif, mais tous les titres choisis ont pour vocation de plaire au plus grand nombre, du néophyte au connaisseur.

Et pour vous accompagner encore plus loin dans l'exploration de ces mondes extraordinaires, nous vous proposons une vue d'ensemble des éditeurs et des prix littéraires, une visite des médiathèques par ceux qui les font vivre, un détour par les festivals et conventions, et une rencontre avec le monde universitaire.

Avant de plonger plus avant dans les littératures de l'imaginaire, laissons la parole à Denis Guiot, écrivain français, critique littéraire, directeur de la collection Soon des éditions Syros. En quelques phrases et aidé d'un chat, il pose les bases nécessaires à la compréhension des genres<sup>1</sup>.

### « La parabole du chat

*Un genre littéraire ne se reconnaît pas à ses éléments externes. La présence d'un vampire, d'un dragon ou d'un extraterrestre dans un roman n'implique pas automatiquement, ipso facto, que l'œuvre relève du fantastique, de la fantasy ou de la science-fiction. Par contre, cela signifie que le texte s'inscrit dans le champ des littératures dites « non mimétiques », appelées ainsi parce qu'elles ne cherchent pas à mimer la réalité – contrairement aux littératures « mimétiques », auxquelles appartiennent entre autres le mainstream (c'est-à-dire la littérature générale), le roman historique ou le polar.*

*Ce qui caractérise un genre littéraire, c'est son fonctionnement interne. Prenons un exemple. Imaginons que dans un roman, il y ait une scène où un chat demande à manger à son maître.*

*Si le chat se frotte et se refrotte contre la jambe de son maître, miaule à fendre l'âme, bref se comporte comme un chat ordinaire : vous êtes dans un roman relevant de la mimesis, c'est-à-dire de la littérature*

---

1

*mimétique où la littérature mime le réel. Après, que ce soit un roman historique, psychologique, sentimental ou policier, peu importe, cela ne dépend pas du chat.*

*Maintenant, si le chat se met à parler pour réclamer son ron-ron, du style « Alors, elle vient ma gamelle ? J'ai la dalle, moi ! », alors là, pour sûr, vous êtes dans la littérature non mimétique, car un chat qui parle, cela n'existe pas dans notre univers connu. Reste à savoir dans quelle branche des littératures non mimétiques nous sommes.*

*Si le maître manque de défaillir de stupéfaction, se demande s'il n'est pas en train de devenir fou, si ce chat n'est pas un suppôt de Satan, etc. et que, à la fin du roman, ni le maître, ni le lecteur n'ont de réponse : vous êtes dans le fantastique.*

*Si la situation est admise, banale, mais que l'auteur ne justifie absolument pas cette situation extraordinaire, vous êtes dans la fantasy.*

*Mais si l'auteur a rendu plausible cette situation, par des explications sérieuses ou pseudo-sérieuses (le chat est, en fait, un extraterrestre, un robot, ou bien il a subi des manipulations génétiques), alors vous êtes en pleine science-fiction ! »*

Bienvenue en terres imaginaires et bonne lecture.



## Idées reçues

### **Idée reçue n° 1 : La science-fiction, ce n'est pas sérieux.**

Faire voyager des vaisseaux spatiaux immenses plus vite que la lumière, se battre avec des sabres laser ou des pistolets à neutrons, se téléporter d'un endroit à un autre, rencontrer des petits hommes verts sur Mars ou ailleurs, autant d'élucubrations d'écrivains vouées à rester dans le domaine de l'imaginaire... Pourtant dans le terme « science-fiction », on trouve bien le mot « science ». Si toutes les inventions des auteurs de SF ne sont pas devenues réalité, certains écrivains bien informés des progrès techniques de leur époque se sont montrés visionnaires. En 1911, Hugo Gernsback, l'inventeur du mot science-fiction, imaginait dans son roman *Ralph 124C 41+* le radar, la télévision (et son nom), le nylon, le plastique, la lumière fluorescente, le microfilm et le juke-box. Toutes ces technologies courantes relevaient, à l'époque, au mieux, du rêve éveillé. Aujourd'hui nous avons des smartphones, véritables ordinateurs de poche, Internet, des panneaux à énergie solaire, des trains à grande vitesse, des avions pour nous faire traverser l'océan en quelques heures, des traitements capables de nous guérir de maladies mortelles, une médecine chirurgicale de pointe, des prothèses sophistiquées, des sondes en voyage dans le Système solaire ou des robots sur Mars. Qui sait ce que nous réserve la science de demain et à quel point elle se rapprochera de la SF d'aujourd'hui ?

La science-fiction peut aussi avoir une vocation pédagogique. Astrophysicien au CEA (Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives), professeur à l'École Polytechnique, Roland Lehoucq est spécialiste de topologie cosmique. Il a publié de nombreux articles et livres de vulgarisation scientifique qui s'appuient en grande partie sur les mondes de science-fiction. Pour lui, cette dernière a l'avantage de permettre d'évoquer les sciences de manière ludique et sans paraître rébarbatif. C'est l'occasion aussi de jouer au jeu de l'investigation scientifique. À partir des images du film *Avatar*, il a notamment calculé la taille de la planète Pandora et la vitesse du vaisseau interstellaire. Prendre pour base un film de SF grand public comme ce dernier ou *Seul sur mars* et l'examiner sous le prisme de la physique, de la chimie, de la biologie ou des maths permet d'utiliser une démarche et des méthodes scientifiques tout en effaçant l'austérité.

*« Utiliser les supports de l'imaginaire est aussi intéressant méthodologiquement. Il faut faire preuve d'imagination pour essayer de comprendre [...] et déterminer par exemple la puissance d'un sabre laser, la taille de l'Étoile de la mort ou, dans un autre registre, où est le temple du soleil des aventures de Tintin. On peut déterminer la position géographique du temple du soleil uniquement avec les quelques informations qui sont disséminées dans l'album. Dans le cadre du sabre laser, vous trouvez la bonne séquence du film, vous faites un petit raisonnement de physique du niveau d'une terminale scientifique, et vous trouvez la réponse<sup>2</sup>. »*

Roland Lehoucq utilise la SF pour mettre ses étudiants dans la position du chercheur. Il leur pose une question très ouverte comme « Quelle est la puissance d'un sabre laser ? » et leur laisse visionner les DVD de *Star Wars* pour découvrir la réponse. Pour un étudiant habitué à être cadré et à répondre à des questions qui s'enchaînent logiquement, l'exercice déstabilise. Mais il est formateur car la recherche scientifique consiste à travailler sur des situations ouvertes.

La science-fiction peut enfin constituer un outil de réflexion. En interrogeant les impacts des innovations technologiques sur l'homme ou son environnement, leurs conséquences sociétales, elle offre au lecteur la possibilité de se (re)définir en tant qu'être humain, ici et maintenant. En imaginant le monde de demain, elle aide l'homme à se déterminer aujourd'hui et à préparer le futur.

---

<sup>2</sup> CEA, *Pourquoi cherchez-vous, Roland Lehoucq ?* [vidéo en ligne], 14/02/2016, disponible sur : <http://www.cea.fr>

\*

### **Idée reçue n° 2 : Les littératures de l'imaginaire, ce n'est pas pour moi.**

Conversation imaginaire n° 1 :

- Je n'aime pas la SF.
- Mais tu en as déjà lu ?
- Non. Je préfère des récits plus terre-à-terre, plus réalistes.

Conversation imaginaire n° 2 :

- Je n'aime pas la SF.
- Tu n'as pas aimé *Des fleurs pour Algernon* que je t'avais prêté le mois dernier ?
- Oh si. Mais ce n'est pas de la SF.
- Ah non ?
- Non. C'est trop émouvant pour être de la SF.

Conversation imaginaire n° 3 :

- J'adore la SF.
- Ah oui ?
- Oui. Je suis fan de *Star Wars* et/ou *Star Trek*.

Fonctionne aussi avec la *fantasy* (*Le Hobbit*, trilogie réalisée par Peter Jackson) et le fantastique (série *Twilight*).

Conversation imaginaire n° 4 :

- Je ne lis pas de SF.
- Pourquoi ?
- C'est pour les garçons. Ou les geeks. Ou les forts en sciences.

Fonctionne aussi avec la *fantasy* (réservée aux ados ou aux adultes immatures) et le fantastique (des histoires de morts sanglantes ou de zombies qui envahissent le monde).

Bien entendu, toute ressemblance avec des situations de la vie quotidienne du lecteur de SF serait purement fortuite.

La science-fiction se diffuse surtout par l'intermédiaire du cinéma et plus particulièrement les blockbusters hollywoodiens et les adaptations, plus ou moins fidèles, d'œuvres littéraires (*2001, l'Odyssée de l'espace, Blade Runner* ou encore *Minority Report*) ou de comics (*Batman, Superman, Thor, Wonder Woman*, etc.). Ces transpositions, plus centrées sur l'action ou les effets spéciaux au détriment de la réflexion, induisent des stéréotypes et altèrent l'image des littératures de l'imaginaire dans l'esprit du grand public. Pour ce dernier, la SF se réduit aux vaisseaux spatiaux et aux combats au sabre laser (les franchises *Star Trek* et *Star Wars*), la *fantasy* aux elfes aux oreilles pointues (*Le Hobbit* et *Le Seigneur des anneaux*) ou au courageux guerrier musculeux dénué d'une once de jugement (*Conan le barbare, John Carter*). Le fantastique oscille entre terreur sanglante et épouvante morbide (*Saw, Evil Dead*). Les littératures de l'imaginaire véhiculent un grand



nombre de clichés alors même qu’elles recouvrent une pluralité de genres et une très grande diversité, du *space opera*, de la *fantasy* héroïque, du fantastique horrifique aux fictions climatiques, en passant par la *fantasy* humoristique. Nul doute qu’il existe bien, dans ce foisonnement créatif, un livre fait pour vous plaire. J’espère que ce guide vous aidera à l’identifier.

Il n’existe pas d’étude récente et complète sur le lectorat de science-fiction, de *fantasy* et de fantastique. Selon l’enquête 2008 sur les pratiques culturelles des Français à l’ère numérique<sup>3</sup>, 23 % d’entre eux lisent le plus souvent de la « science-fiction, du fantastique, de l’*heroic fantasy*, de l’horreur ». Ils ont, en majorité, entre 20 et 24 ans, sont élèves et/ou étudiants ou diplômés d’un BAC+2 ou plus.

En 2009, ActuSF, site spécialisé SF et *fantasy*, a réalisé un sondage pour dresser un portrait-robot du lecteur d’imaginaire. Il a recueilli mille quarante-cinq réponses en ligne et cent deux lors du festival des Utopiales. Les résultats ? Les lecteurs sont à 72 % des hommes. Les 20-40 ans représentent les deux tiers des répondants. Près de la moitié d’entre eux lisent entre quatre et dix livres par an. En 2017, l’audience de la page Facebook d’ActuSF est composée à 52 % d’hommes. En 2015, le site communautaire Babelio a mené une enquête auprès de trois mille sept cent dix-sept de ses utilisateurs pour étudier les pratiques des lecteurs de littératures de l’imaginaire. Ici, le lecteur est à plus de 80 % une lectrice. La moyenne d’âge des lecteurs se situe entre 25 et 34 ans. Et 96 % des sondés ont déclaré lire plus d’un livre par mois. Que ce soit pour ActuSF ou Babelio, les chiffres sont surtout le reflet de leur lectorat. La population majoritairement féminine de la communauté Babelio a probablement accentué la représentation des femmes et la grande différence entre ces résultats. Il est alors difficile de se faire une idée précise du lectorat dans son ensemble. Nous ne pouvons que formuler des hypothèses. Les études plus anciennes montrent que le lectorat de SF était majoritairement masculin. Il semble que l’arrivée de la *fantasy* et la bit-lit, cette chick-lit de l’imaginaire spécifiquement destinée aux femmes, puis celle du *young adult* ait féminisé progressivement le lectorat.

\*

### **Idée reçue n° 3 : La SF nous prédit l’avenir.**

Intelligence artificielle, robots, réalité virtuelle ou augmentée, ordinateurs et réseaux... de nombreuses technologies ont été mises en scène dans des romans de science-fiction bien avant de devenir réelles. En 2014, Neal Stephenson, auteur du roman cyberpunk *Le Samouraï virtuel*, a rejoint la start-up Magic Leap, une entreprise spécialisée dans la réalité virtuelle, en tant que « futuriste en chef ». Son job ? Penser les utilisations possibles de la technologie en cours de développement dans l’entreprise. Forrest J. Ackerman, créateur du personnage de comics Vampirella, producteur de cinéma et éditeur du magazine *Famous Monsters of Filmland*, rappelle que « personne ne croyait à la possibilité de voyage dans l’espace ou à l’énergie atomique, aux robots, à tout ce que nous lisions dans Jules Verne et à tout ce qui est finalement arrivé<sup>4</sup>. » En 2016, l’armée de terre américaine a lancé un concours de nouvelles sur le thème des « champs de bataille entre 2030 et 2050 » pour imaginer les guerres futures. La même année, les chercheurs Omar Rubin et Eduardo B. Sandoval ont constaté que « Le petit ordinateur (*Personal Access Display Devices*, PADD) décrit dans la série télévisée *Star Trek* il y a de nombreuses années ressemble de très près aux tablettes d’aujourd’hui. Il s’agit là d’une technologie parmi d’autres apparues dans *Star Trek* qui sont entrées dans le monde réel. Les montres intelligentes et autres dispositifs connectés ont été évoqués dans plusieurs séries télévisées et films, comme *Star Trek*, *Knight Rider* et *Retour vers le futur II*<sup>5</sup>. » Martin Cooper, ingénieur chez Motorola, à l’origine des premiers téléphones cellulaires, revendique avoir été inspiré par le *communicateur* de *Star Trek* dans les années 1960<sup>6</sup>.

<sup>3</sup> Disponible sur le site <http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/>

<sup>4</sup> Ina, *Science-fiction : une science prospective ?* [vidéo en ligne], 23/11/2016, <http://www.ina.fr/video/MAN3152578291>

<sup>5</sup> Omar Rubin et Eduardo B. Sandoval, « De la science-fiction aux nouvelles technologies, et vice et versa », *The Conversation* [en ligne], 06/01/2016, disponible sur : <https://theconversation.com>

<sup>6</sup> Handel Productions, *How William Shatner Changed the World - Martin Cooper, mobile phone Inventor* [vidéo en ligne], disponible sur [YouTube](https://www.youtube.com/watch?v=...).

Est-ce à dire que la SF peut prédire l'avenir ? Peut-on parler de littérature d'anticipation ?

Si l'imaginaire de science-fiction inspire les tacticiens pour leur future stratégie militaire et anticipe certains développements technologiques, elle ne se donne pas pour objectif de prédire l'avenir. Les écrivains de SF extrapolent des futurs possibles en fonction du niveau technologique et des connaissances scientifiques de leur époque. En 1877, l'astronome Giovanni Schiaparelli observe des formations rectilignes sur Mars. Il les appelle « canali » et Percival Lowell lance la thèse d'une planète habitée disposant de canaux d'irrigation et de lacs immenses. La figure du martien, reprise ensuite en science-fiction, était née. Edgar Rice Burroughs s'inspirera des travaux de Lowell pour son *Cycle de Mars*. Plus tard, on découvrira la vraie nature de la planète.

Un auteur de SF imagine donc faire un pas de côté pour étudier le présent sous le prisme d'un avenir plus ou moins proche. Il se fait le reflet des préoccupations et des angoisses de son époque. Les futurs présentés sont bien souvent pessimistes. Récemment, les écrivains de SF se sont emparés des questions du dérèglement climatique, de la protection de l'environnement, de la consommation des ressources naturelles, de la production d'énergie. Leur objectif ? Faire passer des messages sur les dangers qui nous menacent, provoquer une prise de conscience, et, pourquoi pas, impulser des changements de comportement. Il reste à espérer que les futurs catastrophiques qu'ils nous décrivent ne se réalisent pas.

\*

#### **Idée reçue n° 4 : Des dragons, des elfes et de la magie, la *fantasy* c'est toujours la même chose.**

Dans une interview donnée au *Los Angeles Times* en 2012, Patrick Rothfuss, auteur du *Nom du vent*, s'insurge contre les clichés de la *fantasy*<sup>7</sup>. « *J'ai grandi avec Tolkien. J'ai lu Le Seigneur des anneaux tous les ans pendant la plus grande partie de mon enfance. J'aimais ces livres. Le problème, c'est que tout le monde les aimait. Alors les gens suivaient les traces de Tolkien. Puis d'autres suivirent les pas de ces écrivains. Tout à coup, tous ces pieds branlants creusaient un sillon profond dans le sol, et les gens commencèrent à penser que les nains, les elfes et les anneaux magiques étaient la fantasy. Mais non. Ce sont des accessoires. Et les mettre dans votre livre ne fera pas de vous Tolkien.* » Et quand le journaliste lui demande de citer cinq clichés, il lui est difficile de se limiter. Il évoque :

« - *Les prophéties. Je ne veux plus lire un roman parlant d'un Élu.*

- *La damoiselle en détresse. J'ai connu un bon nombre de demoiselles dans ma vie. La grande majorité d'entre elles n'ont pas besoin qu'on les sauve.*

- *Des elfes qui tirent à l'arc et vivent dans les arbres ou des nains avec une hache vivant dans des grottes. C'était bien à l'époque de Tolkien, mais il est temps de passer à autre chose.*

- *Le vampire inquiétant. Et même les vampires en général en ce moment. Le genre est un peu dépassé.*

- *Les dragons.* »

Nous pourrions compléter la liste avec les éléments suivants : un empire maléfique tenu d'une main de fer par un très méchant et très cruel tyran, une fausse Europe médiévale, un abus de majuscules pour insister sur les fonctions ou les enjeux (l'Élu, le Conseil des Sages, l'Ancien, etc.) et le dessin d'une carte du monde imaginaire en début de volume. La *fantasy* est aussi une littérature du voyage, que ce soit dans des pays imaginaires ou en évoquant un voyage intérieur (quête d'identité ou d'accomplissement de soi). Ses codes, ses images se sont disséminés dans d'autres médias : séries télé (*Le Trône de fer*), cinéma (*Le Seigneur des anneaux* et *Bilbo le Hobbit*), jeu vidéo (*Zelda*, *World of Warcraft*), la bande dessinée (*La Quête de l'oiseau du temps* de Régis Loisel ou *Donjons* de Joann Sfar), les dessins animés (*Avatar*, *Le Dernier Maître de l'air*), sans compter les jeux de rôle qui sont étroitement liés à son développement (*Donjons et Dragons*).

<sup>7</sup> Alex Pham, « Patrick Rothfuss: Fantasy needs to move past dragons and dwarves », *Los Angeles Times* [en ligne], 28/03/2012, disponible sur : <http://herocomplex.latimes.com>

La *fantasy* serait donc une littérature stéréotypée ? Oui, en partie. C'est aussi la rançon de la gloire : tout mouvement culturel à succès tend à produire de la conformité. Et non, parce que la *fantasy* a su se renouveler et se diversifier ces dernières décennies. Elle a réussi à sortir des clichés du genre allant même jusqu'à les détourner dans le cas de la *fantasy* humoristique ou parodique. Elle a su puiser dans des bestiaires venus d'Asie (Chine, Japon) ou d'Afrique, se plonger dans l'imaginaire de peuples et d'époques différents : les Aztèques, les Celtes, la matière de Bretagne... Les romans sombres, avec des héros presque cyniques, se sont développés avec des auteurs comme G. R. R. Martin, Joe Abercrombie, Mark Lawrence, Scott Lynch et Patrick Rothfuss. Elle se fait même parfois politique avec Ayerdhal (*Chroniques d'un rêve enclavé*), China Miéville (*Le Concile de fer*) ou Isabelle Bauthian (*Anasterry*).

\*

### **Idée reçue n° 5 : Le fantastique ? Des vampires, des loups-garous et des zombies sans cervelle...**

Alors qu'il existe pléthore de créatures folkloriques, légendaires ou mythiques, le fantastique présent dans les rayonnages des librairies arbore en grande majorité des zombies en décomposition et des vampires sexy sur ses couvertures. Pourtant les créatures abondent dans toutes les mythologies du monde. Outre les classiques fantômes, démons, incubes et succubes, on trouve aussi basilic, banshee, bigfoot, yéti, gorgone, dame blanche, golem, kraken ou wendigo et bien d'autres encore. Le monstre peut aussi être intérieur : le docteur Jekyll se dédouble en un terrifiant Mr. Hyde dans le roman de Robert Louis Stevenson. Quelle que soit son origine, il enfreint les lois de la nature, contredit l'ordre naturel et biologique. Vampires et zombies outrepassent la mort. La créature de Frankenstein, composée de morceaux de différents êtres humains, transgresse aussi l'ordre établi et les normes sociales et éthiques. Le diable pousse les âmes pures à la lubricité. La morsure du vampire, qualifiée de « baiser », se fait métaphore pour un acte sexuel interdit. La figure du monstre masque une transgression absolue. Il attire tout autant qu'il effraie.

Le genre ne se résume d'ailleurs pas à son bestiaire. De quoi parle-t-on quand on évoque le fantastique ? Quelles sont ses caractéristiques ? Dans le monde réel, décrit comme banal et quotidien, un événement surnaturel ou contre-nature, une apparition ou une créature impossible, surgit. Elle provoque, chez le personnage principal et chez le lecteur, un sentiment de peur, d'effroi ou d'épouvante. Tout est fait pour accentuer le malaise. L'action prend place dans des lieux sinistres ou abandonnés, la nuit, en plein hiver. La lumière, capable de repousser les ténèbres, ne perce jamais le verre des fenêtres. Le vocabulaire amplifie le caractère anormal de la situation et l'impossibilité parfois de décrire cette déchirure du réel. « *Nul ne saurait décrire le monstre ; aucun langage ne saurait peindre cette vision de folie, ce chaos de cris inarticulés, cette hideuse contradiction de toutes les lois de la matière et de l'ordre cosmique* » comme l'exprime Lovecraft dans *L'Appel de Cthulhu*.

Pourtant, les zombies et les vampires évoqués plus haut se sont considérablement éloignés de cette tradition fantastique. Le monstre, devenu banal, intégré à la vie quotidienne, n'a plus rien d'exceptionnel. Les vampires de *Twilight* suivent les cours au lycée. Les zombies qui envahissent l'Angleterre de George III dans *Orgueil et Préjugés et Zombies* broutent des choux-fleurs qu'ils confondent avec des cervelles. Le monstre perd ses caractéristiques effrayantes et transgressives. Plus proche de l'humain, sa fonction change. Pour les adolescents en quête de sens et d'identité, il interroge la normalité : s'il est un monstre, que suis-je ? Il incarne aussi une figure de l'anticonformisme. Sa nature l'autorise ainsi à s'opposer aux pressions sociétales portées par la famille, les institutions ou les médias. Par effet miroir, il aide le lecteur à prendre conscience de ce qu'il est.

\*

**Idée reçue n° 6 : De la vapeur, du cuivre et des corsets à la cour de la reine Victoria... le steampunk est réactionnaire...**

À quoi pourrait ressembler un monde steampunk ? Des zeppelins à la place de nos avions, des voitures fonctionnant à la vapeur, des trains au charbon, des lampadaires au gaz. Pour ces messieurs, costumes trois pièces, montre à gousset et haut-de-forme quand on est un gentleman. Solides pantalons de toile et cambouis pour les nombreux ouvriers de villes fortement industrialisées et polluées par un *smog* persistant. Pour les ladies, corsets, dentelles et ombrelles doublés d'une bonne éducation pour épauler la vie sociale de leur mari. Pour les autres, une place de maîtresse d'école, d'infirmière, de gouvernante ou d'ouvrière en fonction de leur rang social. Les références ? La société anglaise sous le règne de Victoria entre 1837 à 1901. Une ère pendant laquelle la révolution industrielle bat son plein. Le Royaume-Uni, puissance coloniale, connaît un développement économique qui le rend prospère. Paradoxalement, la misère sociale domine.

Le steampunk invente une Angleterre victorienne alternative. Avec les ressources de l'époque (pas de pétrole, ni d'électricité), la science et les technologies se développent de manière bien plus importante que dans notre réalité. Urbanisation galopante et désordonnée, multiplication des moyens de transport et des engins – de la voiture individuelle jusqu'au sous-marin en passant par le métro, machines analytiques de Charles Babbage en lieu et place de nos ordinateurs, le steampunk propose une société moderne deux cents ans avant l'heure. Il transpose des thèmes de la science-fiction futuriste explorés par le courant cyberpunk dans le passé. Ingénieurs et inventeurs sont admirés pour leur succès et leur fortune. Un nouvel ordre social se met en place et prend ses distances avec les conventions de la société victorienne. Les corsets restent, mais les femmes s'émancipent.

Le steampunk représente un retour vers le passé, certes. Ce dernier peut apparaître plus séduisant que notre présent ou que notre futur. Mais il s'agit d'un passé fantasmé, réécrit, différent. Les écrivains de science-fiction n'investissent pas le steampunk par nostalgie d'un passé dépassé. Mais pourquoi alors se tourner vers ce qui a été plutôt que vers l'avenir ? Depuis les années 1980, la science suscite tout autant la crainte que l'espoir. Certaines avancées technologiques sont perçues comme des menaces potentielles. Les problématiques climatiques ouvrent des perspectives futures sombres et pessimistes. Sur les avancées médicales plane l'ombre d'une perte d'humanité. Alors que l'ère victorienne portait une vision optimiste de l'avenir avec ses nombreuses inventions mises en valeur lors des expositions universelles. Depuis, l'humanité a connu deux guerres mondiales, l'utilisation de la bombe atomique, des catastrophes nucléaires dans les centrales de Tchernobyl et Fukushima, le trou de la couche d'ozone, les marées noires, l'apparition du sida, des génocides à grande échelle et deux avions abattant les tours du World Trade Center de New York. Pas étonnant que les auteurs de science-fiction cherchent une nouvelle terre des possibles. À défaut d'un présent agréable ou d'un avenir radieux, pourquoi ne pas enchanter le passé ? Et comme l'indiquent Étienne Barillier et Arthur Morgan : « *À son meilleur, la force du steampunk est de poser un dialogue entre le passé et le présent, de proposer une réaction contre les molleses et lâchetés de notre époque, de les confronter aux erreurs et espoirs du passé : autrement dit, d'envisager notre futur*<sup>8</sup>. »

\*

### **Idée reçue n° 7 : L'uchronie, ce n'est pas de la science-fiction.**

L'uchronie, également appelée histoire contrefactuelle ou alternative, consiste à réécrire l'Histoire à partir de la modification d'un événement passé qui constitue le point de divergence. Ce dernier doit avoir assez d'importance et de poids pour bousculer notre réalité.

C'est un philosophe et écrivain français, Charles Renouvier, qui invente le mot dans un essai paru en 1857, *Uchronie, l'utopie dans l'histoire*. Les fondements du genre ont été posés quelques années auparavant par un autre Français, Louis-Napoléon Geoffroy-Château, lorsqu'il revisite la vie de Napoléon Bonaparte (*Napoléon et la conquête du monde : 1812-1832*). En 1859, Joseph Méry, un journaliste, romancier et auteur de satires, imagine lui aussi Napoléon Empereur de l'Orient dans *Histoire de ce qui n'est pas arrivé*. L'uchronie est donc une création française récente, même si des prémices se retrouvent dans des écrits d'historiens antiques comme les *Enquêtes* d'Hérodote d'Halicarnasse et l'*Histoire de Rome depuis sa*

<sup>8</sup> *Le Guide steampunk*, éd. ActuSF

*fondation* de Tite-Live ou dans les *Pensées* du philosophe Blaise Pascal. Régis Messac en donne, en 1936, cette définition : « *Terre inconnue, située à côté ou en dehors du temps, découverte par le philosophe Renouvier, et où sont relégués, comme des vieilles lunes, les événements qui auraient pu arriver, mais ne sont pas arrivés*<sup>9</sup> ».

Pendant longtemps, la spéculation uchronique est restée dans les mains des historiens (pour mieux étudier leur matière, mais aussi la manière dont elle est perçue et transmise) ou des militaires (pour analyser et améliorer les tactiques de guerre). Parmi les onze essais uchroniques *If: or, History Rewritten* publiés en 1931 par l'éditeur anglais John Collings Squire, quatre sont l'œuvre d'historiens et quatre autres d'écrivains de romans historiques ou de biographies de figures célèbres. L'historien Arnold Joseph Toynbee a publié, entre 1934 et 1961, une théorie générale de l'histoire et des civilisations. Sur les douze volumes de son *Étude de l'histoire (A Study of History)*, trois sont des fictions contrefactuelles. Dans le volume global des publications, les uchronies restent cependant très discrètes.

Dans les années 1960, les écrivains de science-fiction reprennent le procédé et l'uchronie glisse dans le domaine d'une SF à l'apogée de sa popularité. En 1962 paraît la référence des uchronies de science-fiction : *Le Maître du Haut Château* de Philip K. Dick. Pour les auteurs, il n'est plus seulement question d'interroger le rapport à l'histoire, la plausibilité s'effaçant au profit d'une réflexion sur la société et l'humanité. L'uchronie change de forme pour répondre aux attentes de l'amateur de genre plutôt qu'à celle des historiens. La SF, littérature d'idées et d'innovation par essence, s'éloigne aussi des codes du roman historique axé sur les faits et le passé. Les écrivains rivalisent d'ingéniosité pour justifier leur point de divergence : machine à voyager dans le temps avec Poul Anderson, univers parallèles avec Robert Silverberg, intervention d'entités extraterrestres chez Robert Charles Wilson... Certains auteurs comme Ian R. MacLeod ou Stephen Baxter font preuve de beaucoup d'intérêt pour l'uchronie. La quasi-totalité de l'œuvre d'Harry Turtledove (non traduite en France) relève de l'histoire alternative. Et depuis 1995, un prix littéraire, The Sidewise Award for Alternate History, vient récompenser annuellement les meilleurs textes en langue anglaise du genre. Cette évolution de la fiction historique à la SF a donné naissance à deux courants : l'histoire contrefactuelle, centrée sur l'événement déclencheur, intéresse plus les historiens tandis que l'uchronie, axée sur les suites fictives du point de divergence, est devenue le terrain de jeu des auteurs de science-fiction.

---

<sup>9</sup> « Voyage en Uchronie, propos d'un Utopien », *Les Primaires*, n° 83, novembre 1936.

## La science-fiction

Voici ce qu'écrivait Isaac Asimov, dans sa préface à *David Starr, justicier de l'espace* : « On peut définir la science-fiction comme la branche de la littérature qui se soucie des réponses de l'être humain aux progrès de la science et de la technologie. » Parlons donc de la science-fiction.

### Une naissance

Le terme science-fiction a été popularisé en 1929 par Hugo Gernsback, inventeur, éditeur de magazines techniques et scientifiques puis de magazines spécialisés en SF. Le terme existait auparavant – il est apparu pour la première fois dans l'essai *A Little Earnest Book Upon A Great Old Subject* de William Wilson en 1851, mais c'est le travail de promotion du genre réalisé par Hugo Gernsback qui a rendu la science-fiction populaire. Il est désormais considéré comme le *père de la science-fiction*, et le plus prestigieux prix de SF porte son nom en guise d'hommage : le prix Hugo.

Si le mot est assez récent, le genre lui-même prend ses racines bien plus loin. L'imaginaire et la possibilité d'inventer d'autres temps, d'autres lieux, ont toujours fasciné les écrivains. Au II<sup>e</sup> siècle, le Grec Lucien de Samosate est le premier à imaginer un voyage sur la Lune dans sa fable intitulée *Histoire véritable*. Au XVII<sup>e</sup> siècle, Savinien de Cyrano dit de Bergerac entame le même voyage sur notre satellite, avec son *Histoire comique des États et Empires de la Lune*. Ces récits permettent à leurs auteurs une critique sociale et politique à une époque où égratigner le pouvoir met en danger. Dans cette optique, les récits d'utopie font leur apparition. En 1516, *L'Utopie* de Thomas More décrit un monde idéal, miroir inversé de la société de l'époque. En 1752, Voltaire introduit des extraterrestres dans *Micromégas* et, en 1770, Louis Sébastien Mercier donne naissance à l'anticipation dans *L'An 2440, rêve s'il en fut jamais*. La figure du savant fou prend toute sa dimension dans le roman de Marie Shelley, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*. Le merveilleux scientifique de la fin du XIX<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup>, avec ses savants fous, ses invasions extraterrestres et ses voyages extraordinaires achève de poser les bases du genre. Maurice Renard, Jules Verne, Mary Shelley, Herbert George Wells, Abraham Merritt, Edgar Rice Burroughs, Aldous Huxley, J.-H. Rosny, Evgueni Zamiatine et Karel Čapek sont les figures marquantes de cette époque.

Voici quelques titres emblématiques :

*Le cycle de Mars*, Edgar Rice Burroughs (Omnibus en deux tomes)

*R. U. R. Rossum's Universal Robots*, Karel Čapek (La Différence)

*Le Meilleur des mondes*, Aldous Huxley (Pocket)

*La Nef d'Ishtar*, Abraham Merritt (J'ai lu)

*L'Homme truqué*, Maurice Renard (L'Arbre vengeur)

*Les Compagnons de l'univers et autres récits d'anticipation*, J.-H. Rosny aîné (Les Moutons électriques)

*Frankenstein ou le Prométhée moderne*, Mary Shelley (Folio SF)

*De la Terre à la Lune*, Jules Verne (Pocket)

*La Guerre des mondes*, Herbert George Wells (Folio)

*La Machine à explorer le temps*, Herbert George Wells (Folio SF)

*Nous*, Evgueni Zamiatine (Actes Sud)



### L'âge d'or américain

Aux USA, l'engouement pour la science-fiction va connaître son apogée des années 1930 à la fin des années 1950. Le genre entre dans son âge d'or, période particulièrement riche en nouvelles publications et en nouveaux auteurs. Les *pulps*, ces revues populaires peu coûteuses, imprimées sur du papier de piètre qualité, foisonnent. *Weird Tales*, *Amazing Stories*, *Astounding Stories of Super-Science*, *Wonder Stories* accueillent ceux qui deviendront les grands noms de la SF américaine : E. E. « Doc » Smith, Poul Anderson, Isaac Asimov, Ray Bradbury, Arthur C. Clarke, Robert A. Heinlein, Frank Herbert, Robert Silverberg, Clifford D. Simak, Clark Ashton Smith, Theodore Sturgeon, A. E. van Vogt... En 1937, John W. Campbell devient rédacteur en chef du magazine *Astounding Science-Fiction* (anciennement *Astounding Stories of Super-Science*). Il se montre exigeant et pousse les nouvellistes à travailler l'aspect scientifique de leurs textes. En contrepartie, la revue est celle qui rémunère le mieux les écrivains qu'elle publie. Cette attractivité financière compense le caractère difficile de son rédacteur en chef. Les nouvelles s'éloignent progressivement du merveilleux et de l'aventure au profit d'une science-fiction plus complexe, plus intimement liée aux progrès scientifiques et aux questionnements sociaux ou politiques que ces derniers suscitent. De nouveaux courants émergent comme celui de la *hard science fiction* dans lequel les auteurs, principalement des scientifiques, spéculent sur les sciences exactes. John W. Campbell dirige *Astounding Science-Fiction* jusqu'à sa mort en 1971. La revue existe encore de nos jours sous le nom de *Analog Science Fiction and Science Fact*. Elle a reçu dix fois le prix Hugo (meilleur magazine de SF ou meilleur éditeur) et accueille régulièrement des textes primés par le Hugo et le Nebula.

Voici quelques grands classiques des auteurs issus de cette période :

*Barrière mentale et autres intelligences*, Poul Anderson (Le Livre de Poche)

*Fondation*, Isaac Asimov (intégrale en 2 tomes, Folio SF)

*Chroniques martiennes*, Ray Bradbury (Folio SF)

*Fahrenheit 451*, Ray Bradbury (Folio SF)

*2001, l'Odyssée de l'espace*, Arthur C. Clarke (J'ai lu)

*Cycle du Capitaine Futur*, Edmond Hamilton (Le Béliard)

*Étoiles, garde-à-vous !* Robert Heinlein (J'ai lu)

*Histoire du Futur - intégrale*, Robert Heinlein (Mnémos)

*Dune*, Frank Herbert (Pocket)

*Les Monades urbaines*, Robert Silverberg (Pavillons poche)

*Demain, les chiens*, Clifford D. Simak (J'ai lu)

*La Flamme chantante*, Clark Ashton Smith (Actes Sud)

*Cristal qui songe*, Theodore Sturgeon (J'ai lu)

*Le Monde des A*, A. E. van Vogt (J'ai lu)

### Et en France alors ?

La science-fiction a connu en France un développement très différent. Elle est longtemps restée en marge de la culture dominante alors même que la littérature d'anticipation et de merveilleux scientifique avait acquis une respectabilité conduisant la remise du premier prix Goncourt à une œuvre de genre (*Force ennemie* de John-Antoine Nau). Son histoire est jalonnée de crises avec une succession de périodes creuses et de périodes fastes.

Dans les années 1950, trois nouvelles collections spécialisées apparaissent : Fleuve Noir Anticipation, axée sur la littérature populaire, et le Rayon fantastique en 1951 ainsi que Présence du futur en 1953. Elles se

contentent dans un premier temps de publier des traductions ou des franchises comme la série allemande *Perry Rhodan*. Les revues *Fiction* et *Galaxies* sont aussi lancées à cette époque. Une nouvelle génération d'auteurs français ou francophones émerge et trouve des supports à la publication : André Ruellan sous le pseudonyme de Kurt Steiner, Gérard Klein, Stefan Wul...

Avec le début des années 1960 s'amorce un repli du lectorat. Les débouchés au niveau des publications se raréfient. Les fanzines, ces périodiques réalisés par des amateurs passionnés, prennent le relais. Malgré cela, en 1969, Gérard Klein lance une nouvelle collection aux éditions Robert Laffont, Ailleurs et Demain, avec *Le Vagabond* de Fritz Leiber. L'année suivante, Jacques Sadoul ouvre au sein de la collection J'ai lu une section « science-fiction » et réédite *La Guerre des mondes* de H. G. Wells. Dans les années 1970, les collections se multiplient : Évasion (Stock), Science-Fiction puis Super-Fiction (Albin Michel), Éditions Spéciales (Lattès), Anti-Mondes (Opta) et Dimensions SF (Calmann-Lévy). Les premiers ouvrages d'analyse consacrés au genre accompagnent le mouvement : *Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction* (Pierre Versins), *Histoire de la SF moderne* (Jacques Sadoul) et *Panorama de la science-fiction* (Jacques Van Herp). La première convention nationale française de science-fiction est organisée en 1974. Cet apparent dynamisme cache pourtant un fait d'importance : aux textes d'auteurs français, les éditeurs privilégient les traductions de grands noms étrangers. Ce qui n'empêche pas de voir éclater, pendant ces deux décennies, le talent de Philippe Curval, Alain Dorémieux, Jean-Pierre Andrevon, Dominique Douay, Pierre Pelot, P. J. Hérault, Serge Brussolo... Les années 1980 marquent une diversification du genre. Les écrivains se libèrent des modèles anglo-saxons, s'engagent sur des problématiques politiques ou sociétales importantes (écologie, féminisme...). La science-fiction devient, pour certains écrivains à tendance militante, un outil politique (*Demain une oasis* d'Ayerdhal). Dans le domaine francophone, une nouvelle génération d'auteurs émerge : Jean-Marc Ligny, Joëlle Wintrebert, Pierre Bordage, Ayerdhal, Serge Lehman, Jean Michel Truong, Laurent Genefort, Jean-Claude Dunyach, Roland C. Wagner, Alain Le Bussy, Jacques Barbéri, Claude Ecken, Oliver Paquet et plus récemment Stéphane Przybylski ou François Rouiller.

### **La SF aujourd'hui**

La SF est toujours en mouvement. La créativité des auteurs et les avancées scientifiques et techniques qui les inspirent apportent sans cesse de nouveaux thèmes. Le genre ne risque pas de s'essouffler. Le premier voyage dans l'espace en 1961 puis l'alunissage d'Armstrong et d'Aldrin en 1969 ont relancé le thème de la conquête spatiale. Un auteur, Arthur C. Clarke, y a puisé son inspiration pour *2001, l'Odyssée de l'espace* ou son cycle de *Rama*. L'urbanisme à outrance et l'écologie ouvrent de nouveaux terrains de jeu pour des auteurs comme Robert Silverberg (*Les Monades urbaines*) ou Jean-Pierre Andrevon (*Le Désert du monde*). Kurt Vonnegut (*Le Cri de l'engoulevent dans Manhattan désert*), Fredric Brown (*Martiens, Go Home !* ou *L'Univers en folie*) ou Douglas Adams (*Le Guide du voyageur galactique*) apportent une touche d'humour et d'excentricité sur des thématiques parfois graves comme l'impérialisme américain.

Dans les années 1970 et 1980, la SF continue à se diversifier suivant le mouvement de la société. La technologie a envahi la vie quotidienne et bouleversé nos modes de vie. L'informatique, l'Internet, la miniaturisation donnent naissance à de nouveaux courants comme le cyberpunk. Le cinéma à grand spectacle et ses effets spéciaux s'empare du corpus et adapte Philip K. Dick (*Blade Runner, Minority Report...*). La science et l'évolution technologique ne sont plus synonymes de progrès sociétal, humain et médical. Les technologies ne sont que des outils et peuvent être utilisées pour le bien de l'humanité tout comme elles peuvent concourir à sa perte. La SF catastrophe ou post-apocalyptique prend son essor. La prise de conscience de l'impact de l'homme sur son environnement, la pollution qu'il génère, le dérèglement climatique qu'il induit conduit les auteurs de SF à envisager des futurs de plus en plus pessimistes : les fictions climatiques font leur apparition. De même, les questionnements éthiques sur la possibilité de retarder le vieillissement, voire d'abroger la mortalité humaine que ce soit par les progrès de la médecine, la mécanisation du corps ou le transfert de la conscience sur un support informatique, et d'améliorer les capacités physiques ou mentales de l'homme par la technique donnent naissance à un mouvement de fond : le transhumanisme ou post-humanisme (*Accelerando* de Charles Stross et *Le Vivant* d'Anna Starobinets en sont des exemples récents).

La SF emprunte aussi à d'autres genres comme le polar, le thriller ou l'histoire. Et les œuvres qui en découlent peuvent tout aussi bien être publiées dans des collections dédiées au polar comme *Babylon Babies* de Maurice G. Dantec ou *Les Brillants* de Marcus Sakey. Même si la dimension spéculative les fait le plus souvent figurer dans le catalogue de maisons d'édition de SF : *Le Travail du Furet* de Jean-Pierre Andrevon, *Les Cavernes d'acier* d'Isaac Asimov, *L'Homme démoli* d'Alfred Bester, *Soleil vert* de Harry Harrison, *Carbone modifié* de Richard Morgan, *Les Futurs Mystères de Paris* de Roland C. Wagner ou *Nicolas Eymerich, inquisiteur* de Valerio Evangelisti.

### **La SF et ses différentes formes**

Le terme science-fiction se subdivise en une multitude de courants et d'étiquettes. La raison s'explique par la grande diversité des thématiques traitées, mais aussi par l'angle de vue adopté. Prenons un exemple : Mars qui fascine tout amateur de SF. Un auteur peut parfaitement traiter de la planète rouge du point de vue des sciences avec sa colonisation et sa transformation pour la rendre habitable à l'homme (*Mars la rouge* de Kim Stanley Robinson) tandis qu'un autre lui préférera une histoire plus centrée sur l'être humain (*En terre étrangère* de Robert A. Heinlein). La classification en sous-genres est devenue un des sujets les plus débattus dans le milieu de la SF. Ici, nous nous en tiendrons aux grands courants dans l'optique de fournir quelques points de repère.

#### Anticipation

L'anticipation décrit le monde tel qu'il pourrait être dans un futur proche (quelques années ou dizaines d'années) ou plus lointain (des siècles ou des milliers d'années). Avant l'invention du mot science-fiction par Hugo Gernsback en 1929, ce terme recouvrait les romans du genre qui proposaient une vision de l'avenir, projetaient le lecteur dans le futur ou tentaient d'imaginer de manière crédible et vraisemblable la société de demain. Le terme se retrouve encore de nos jours pour décrire une petite part du corpus science-fictionnel, notamment chez les éditeurs non spécialisés ou peu familier de la science-fiction et de ses sous-genres.

#### Space opera et planet opera

*Space opera* et *planet opera* sont deux sous-genres cousins. Le *space opera* met en scène des récits de voyages interplanétaires, une exploration spatiale et des guerres intergalactiques. Il transpose dans l'espace et à une échelle cosmique les récits d'aventures maritimes et emprunte même son vocabulaire (flotte, vaisseau, proue et poupe, tribord et bâbord, etc.). Une grande part du corpus s'apparente à de la science-fiction militaire. Là aussi les grades et la hiérarchie sont issus des forces marines alors qu'on pourrait plutôt s'attendre à une transposition des forces aériennes. Le genre est propice aux cycles au long cours comme ceux de C. J. Cherryh (*Le Cycle de Chanur*), Lois McMaster Bujold (*Saga Vorkosigan*), d'Orson Scott Card (*Ender*), de Peter F. Hamilton (*L'Étoile de Pandore*), Alastair Reynolds (*Les Inhibiteurs*), John Scalzi (*Le Vieil Homme et la Guerre*) et David Weber (*Honor Harrington*). E. E. « Doc » Smith est le premier à proposer une série. De 1928 à 1954, son *Cycle du Fulgur* s'est étendu sur sept volumes, publiés en feuilleton par *Astounding Stories*. Même si le terme a longtemps gardé une connotation péjorative, le genre évolue au fil du temps. Les romans sans profondeur qui privilégiaient le dépaysement et l'action s'effacent au profit d'une plus grande diversité. Le *space opera* devient spirituel avec Pierre Bordage (*Les Guerriers du silence*), parodique avec Douglas Adams (*Le Guide du voyageur galactique*), politique avec Andreas Eschbach (*Des milliards de tapis de cheveux*). Il flirte avec le fantastique dans la trilogie de Peter F. Hamilton, *Rupture dans le réel*.

Les récits de *planet opera* ont pour décor une exoplanète à explorer ou coloniser. Cette dernière peut abriter une espèce indigène, parfois intelligente. La cohabitation et l'évolution de la société locale sur le long terme deviennent un enjeu supplémentaire des romans du genre. Quelques auteurs : Brian Aldiss (*Le Monde vert* et *Trilogie Helliconia*), Marion Zimmer Bradley (*La Romance de Ténébreuse*), Frank Herbert (*Dune*), Anne McCaffrey (*Le Cycle de Pern*), Robert Silverberg (*Le Cycle de Majipoor*), Jack Vance (*Le Cycle de Tschai* et *Les Aventuriers de la planète géante*), Christian Léourier (*Lanmeur*), Laurence Suhner (*Quantika*).

Certains auteurs conçoivent des univers dans lesquels ils écrivent des textes de *space opera*, de *planet opera* ou de SF plus classique. À titre d'exemple, citons l'univers d'*Omnia* de Laurent Genefort, *Dune* de Frank Herbert ou l'univers de *La Culture* de Iain M. Banks.

### Voyage dans le temps

Après l'espace, le voyage dans le temps est le second thème le plus exploré par les littératures de l'imaginaire. L'un des premiers à envoyer son héros dans le futur fut Louis-Sébastien Mercier, écrivain prolifique et journaliste du siècle des Lumières. En 1771, il fait paraître *L'An 2440, rêve s'il en fut jamais*, dans lequel le narrateur est projeté quelque six cent soixante-dix ans après son époque et peut observer une société paisible où la justice et la raison ont eu raison des abus et de l'oppression des peuples. Plus tard, Wells, dans *La Machine à explorer le temps*, postule que le temps est une quatrième dimension et que l'on peut donc s'y déplacer comme on le fait naturellement dans les trois dimensions connues, largeur, hauteur et profondeur. L'être humain a donc la possibilité d'infléchir le futur, mais aussi de réparer les erreurs du passé. Nombreux sont les auteurs qui s'essaient au voyage dans le temps et rivalisent d'originalité dans les moyens : hibernation et cryogénéisation, contraction temporelle, vortex... Voyager dans le temps n'est pas sans risque. Que se passerait-il si le héros tuait par inadvertance son grand-père lors d'un voyage dans le passé ? Il ne pourrait pas naître, ni voyager dans le temps, ni tuer son grand-père. Nous avons là un paradoxe impossible à résoudre et les auteurs de SF déploient des trésors d'ingéniosité pour contourner ou intégrer ces paradoxes dans leurs intrigues. La création d'univers parallèles en est un...

Voici une liste non exhaustive de titres à découvrir :

*La Patrouille du temps*, Poul Anderson (intégrale en 2 volumes, éditions Le Béal')

*Le Voyageur imprudent*, René Barjavel (Folio)

*En attendant l'année dernière*, Philip K. Dick (J'ai lu)

*Le Voyage de Simon Morley*, Jack Finney (Denoël Lunes d'encre)

*Le Temps du twist*, Joël Houssin (Folio SF)

*Le Temps incertain*, Michel Jeury (Robert Laffont Ailleurs et Demain)

*La Brèche*, Christophe Lambert (Pocket)

*Le Jeune Homme, la Mort et le Temps*, Richard Matheson (Folio SF)

*Voici l'Homme*, Michaël Moorcock (L'Atalante)

*Les Temps parallèles*, Robert Silverberg (Le Livre de Poche)

*La Machine à explorer le temps*, H. G. Wells (Folio SF)

*Le Grand Livre*, Connie Willis (J'ai lu)

*À travers temps*, Robert Charles Wilson (Folio SF)

### Hard SF

*Hard science fiction*, abrégé en hard SF : la science, toute la science et rien que la science, mâtinée d'un peu de fiction. Elle se caractérise par une exigence forte de plausibilité scientifique. Les textes de hard SF contiennent souvent pléthore de détails techniques dans le domaine des sciences dites « dures » : physique, mathématiques, chimie, biologie... Les auteurs phares de ce sous-genre : Stephen Baxter (Trilogie *NASA*), Greg Bear (*L'Échelle de Darwin*), Greg Egan (*Axiomatique*), Kim Stanley Robinson (*Cycle de Mars*) ou David Brin (*Existence*).

### **Les futurs pessimistes**

Dans cette partie, nous explorerons les facettes les plus sombres de la science-fiction : cyberpunk, SF catastrophe ou post apocalyptique, *climate fiction* (abrégée en cli-fi), politique fiction, dystopie.

### Cyberpunk

Le cyberpunk est le résultat de l'association des mots cybernétique (qui désigne la science qui étudie les mécanismes de communication et de contrôle que ce soit dans les machines ou chez les êtres vivants) et punk (pour le mouvement de contre-culture né dans les années 1970). Le terme cyberpunk a été popularisé dans les années 1980 par Gardner R. Dozois, éditeur d'*Asimov's Science Fiction Magazine*, pour nommer un nouveau courant de la science-fiction porté par des auteurs comme Pat Cadigan, William Gibson, Bruce Sterling. Ce dernier avait sa propre définition du mouvement : « *Le courant cyberpunk provient d'un univers où le dingue d'informatique et le rocker se rejoignent, d'un bouillon de culture où les tortillements des chaînes génétiques s'imbriquent.* »

Le cyberpunk projette le lecteur dans un futur très proche, empreint de violence et de pessimisme : surpopulation, pollution, surinformation, drogues... La technologie permet à l'homme de se libérer d'un quotidien sombre. Dans une société technologiquement avancée, gouvernée par des multinationales, les mondes virtuels et la réalité augmentée se construisent sur des réseaux informatiques alimentés par des supercalculateurs. Les personnages sont souvent des hackers ou des antihéros désabusés, cyniques voire cupides. Voici quelques titres phares du courant : Pat Cadigan (*Vous avez dit virtuel ?*), William Gibson (*Neuromancien* et la nouvelle « Johnny Mnémonic »), K. W. Jeter (*Dr Adder*), Jean-Marc Ligny (*Inner city*), Norman Spinrad (*Rock machine*), Neal Stephenson (*Le Samouraï virtuel*), Walter J. Williams (*Câblé*).

### SF catastrophe et post-apocalyptique

Le terme « SF catastrophe » s'est fait supplanter par la dénomination « post-apocalyptique » alors même que cette dernière restreint le corpus puisque, par définition, elle ne s'attache qu'à ce qui se déroule après la fin du monde. Le genre est intimement lié à l'évolution de notre société : la Seconde Guerre mondiale, ses horreurs et ses nouvelles armes de destruction massive, l'atome qui fait rêver, mais conduit aussi à exterminer les villes d'Hiroshima et de Nagasaki... La science n'est plus vue comme une source de progrès, mais comme un danger potentiel pour l'humanité. La SF catastrophe et le post-apocalyptique illustrent bien la phrase d'Albert Einstein : « Le progrès technique est comme une hache qu'on aurait mise dans les mains d'un psychopathe. » Les auteurs envisagent différents types de menaces. Une catastrophe naturelle, une mutation des animaux ou d'un virus, une invasion extraterrestre, une guerre bactériologique ou nucléaire, un astéroïde destructeur, une crise économique mondialisée...

Quelques titres pour explorer ce courant :

*La Compagnie des glaces*, G. J. Arnaud (French Pulp)

*Le Temps du déluge*, Margaret Atwood (Robert Laffont)

*Le Monde englouti*, James Graham Ballard (Folio SF)

*Ravage*, René Barjavel (Folio)

*Le Facteur*, David Brin (Milady)

*Drift*, Thierry Di Rollo (Le Béliat')

*Génocides*, Thomas Disch (Le Livre de Poche)

*Le Monde aveugle*, Daniel F. Galouye (Folio SF)

*Cygnis*, Vincent Gessler (L'Atalante)

*Métro 2033* de Dmitri Gloukhovski (Le Livre de Poche)

*Eternity Incorporated*, Raphaël Granier de Cassagnac (Mnémos)

*La Mort blanche*, Frank Herbert (Robert Laffont Ailleurs et Demain)

*Les Rats*, James Herbert (intégrale, Bragelonne)

*Silo*, Hugh Howey (intégrale, Actes Sud)

*Les Fils de l'homme*, P. D. James (Le Livre de Poche)

*Anamnèse de Lady Star*, L. L. Kloetzer (Folio SF)

*Je suis une légende*, Richard Matheson (Folio SF)

*La Route*, Cormac McCarthy (Points)

*Notre île sombre*, Christopher Priest (Folio SF)

*Joyeuses apocalypses*, Jacques Spitz (Bragelonne)

*Le Successeur de pierre*, Jean-Michel Truong (Folio SF)

*Chroniques du Pays des Mères*, Élisabeth Vonarburg (Alire)

*La Guerre des mondes*, H. G. Wells (Folio)

*Le Jour des Triffides*, John Wyndham (Folio SF)

### Climate fiction ou éco-fiction

Courant dérivé de la SF post-apocalyptique, il se centre sur le dérèglement climatique. Si l'étiquette nous vient des États-Unis<sup>10</sup>, les écrivains européens n'ont pas attendu pour s'emparer des thématiques écologiques ou environnementales et pour donner naissance à nombre de fictions climatiques comme en témoignent quatre romans de l'Anglais James Graham Ballard parus entre 1962 et 1966 : *Le Monde englouti*, *Le Vent de nulle part*, *Sécheresse* et *La Forêt de cristal*.

Les scientifiques ont élaboré une théorie qui inspire les écrivains de SF : l'homme serait entré dans l'ère de l'anthropocène, une époque géologique nouvelle, où les activités humaines ont un impact global significatif sur l'écosystème terrestre. La montée des océans, induite par la fonte des banquises, menace nombre d'îles du Pacifique, mais aussi la ville de Miami. La sécheresse crée des ravages dans les pays d'Afrique et d'Asie, mais aussi au Texas. De gigantesques incendies touchent la Californie et l'Australie. Des cyclones dévastateurs malmènent les côtes des Caraïbes au golfe du Mexique, tout comme la France d'outre-mer.

Voici quelques titres pour arpenter ces futurs sombres :

*Sécheresse*, James Graham Ballard (Folio SF)

*La Fille automate*, Paolo Bacigalupi (J'ai lu)

*Water Knife*, Paolo Bacigalupi (Au diable vauvert)

*Troupeau aveugle*, John Brunner (Le Livre de Poche)

*Sept secondes pour devenir un aigle*, Thomas Day (Folio SF)

*En panne sèche*, Andreas Eschbach (L'Atalante)

*La Vallée de l'éternel retour*, Ursula K. Le Guin (Mnémos)

*Aqua™*, Jean-Marc Ligny (Folio SF)

*Exodes*, Jean-Marc Ligny (Folio SF)

*Les Quarante Signes de la pluie*, Kim Stanley Robinson (Pocket)

*Ciel brûlant de minuit*, Robert Silverberg (Le Livre de Poche)

*Bleue comme une orange*, Norman Spinrad (J'ai lu)

---

<sup>10</sup> Bill Chameides, « The Rise of Climate Fiction », *Conversation* [en ligne], 17/12/2013, disponible sur : <http://www.conservationmagazine.org>



### Dystopie

Les dystopies dépeignent des sociétés imaginaires organisées de manière à opprimer leurs membres, souvent pour le bien de la société dans sa globalité, au contraire des utopies qui visent à assurer leur bonheur. La dystopie peut donc aussi résulter d'une utopie qui n'a pas fonctionné. Elle cherche à alerter le lecteur en lui montrant les conséquences tragiques d'une idéologie, d'une organisation politique ou d'un courant de pensée. Elle a donné à la science-fiction des œuvres considérées à présent comme des classiques : *Nous* d'Evgueni Zamiatine, *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley, *1984* de George Orwell, *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury. Depuis les années 2000, elle connaît un regain de popularité dans le secteur de la littérature *young adult* avec son cortège d'adaptations sur grand écran.

Voici quelques titres :

*La Servante écarlate*, Margaret Atwood (Pavillons poche)  
*La Planète des singes*, Pierre Boulle (Pocket)  
*Kallosaïne*, Karin Boye (Les Moutons électriques)  
*Tous à Zanzibar*, John Brunner (Le Livre de Poche)  
*La Zone du dehors*, Alain Damasio (Folio SF)  
*Soleil vert*, Harry Harrison (J'ai lu)  
*Les Dépossédés*, Ursula Le Guin (Le Livre de Poche)  
*Un bonheur insoutenable*, Ira Levin (J'ai lu)  
*Kirinyaga*, Mike Resnik (intégrale Denoël Lunes d'encre)  
*Globalia*, Jean-Christophe Rufin (Folio)  
*L'Aveuglement*, José Saramago (Points)  
*Avec joie et docilité*, Johanna Sinisalo (Actes Sud)  
*Le Vivant*, Anna Starobinets (Pocket)  
*Limbo*, Bernard Wolfe (Le Livre de Poche)

Et à destination des adolescents :

*Hunger Games*, Suzanne Collins (Pocket)  
*Le Cas Jack Spark*, Victor Dixen (Gallimard jeunesse)  
*Endgame*, James Frey (J'ai lu)  
*Le Dernier Hiver*, Jean-Luc Marcastel (Hachette)  
*Terrienne*, Jean-Claude Mourlevat (Gallimard jeunesse)  
*Divergente*, Veronica Roth (Nathan)  
*Battle Royale*, Koushun Takami (Le Livre de Poche)  
*Uglies*, Scott Westerfeld (Pocket)  
*La 5<sup>e</sup> Vague*, Rick Yancey (Robert Laffont)

### Politique fiction

La « politique fiction » est un courant qui tente d'éclairer le présent par l'imagination de l'avenir et d'alerter la société sur ses travers sociopolitiques : fracture sociale, racisme, inégalités de la répartition des richesses, naissance de dictatures, manipulation des masses... Elle résulte du croisement entre la dystopie et l'anticipation.

*Le Travail du Furet*, Jean-Pierre Andrevon (ActuSF)  
*Demain une oasis*, Ayerdhal (Le Livre de Poche)  
*Rainbow Warriors*, Ayerdhal (Au diable vauvert)  
*Les Falsificateurs*, Antoine Bello (Folio)  
*Le Monde tous droits réservés*, Claude Ecken (Pocket)  
*Soumission*, Michel Houellebecq (J'ai lu)  
*Jihad*, Jean-Marc Ligny (J'ai lu)  
*Heptagone*, Georges Panchard (Robert Laffont Ailleurs et Demain)  
*Gradisil*, Adam Roberts (Folio SF)

### **Ils écrivent de la SF sans le savoir ou le vouloir**

Par tradition, le champ littéraire est séparé en deux parties bien distinctes : la littérature générale – « blanche » en France (en référence à la célèbre collection de Gallimard) ou « mainstream » chez les Anglo-saxons – et les littératures de genre regroupant l'imaginaire (la science-fiction et ses avatars, le fantastique...) ainsi que la littérature policière (du noir au thriller). La première est érigée en référence, les autres cherchent, encore de nos jours, une forme de légitimité.

Pour les auteurs, la frontière entre les deux continents reste difficilement franchissable. Pour un écrivain généraliste, publier en littérature de l'imaginaire c'est s'exposer au risque de perdre en crédibilité littéraire. Ceux qui outrepassent leur peur, souvent infondée au final, ont quelquefois recours à des pseudonymes. Parfois de manière très transparente comme Iain Banks, qui se contente d'utiliser l'initiale de son deuxième prénom pour ses romans de SF, devenant ainsi Iain M. Banks.

Il y a ceux qui refusent l'étiquette comme Margaret Atwood, qui lui préfère le terme « fiction spéculative » ou Antoine Volodine, inventeur du « post-exotisme » pour se détacher de ses précédents écrits publiés dans la collection « Présence du futur » des éditions Denoël.

Et il y a les auteurs qui assument comme Rosa Montero, écrivaine espagnole reconnue : « La science-fiction est un outil métaphorique extrêmement puissant pour parler de la condition humaine<sup>11</sup>. » Tous ses romans, y compris ceux sur Bruna Husky, une androïde inspirée de l'univers de *Blade Runner*, sont publiés par les éditions Métailié qui n'a pourtant pas de collection spécialisée.

Il existe aussi de plus en plus d'œuvres difficilement classables que certains essayistes, comme Francis Berthelot<sup>12</sup>, nomment « transgenres » ou « transfictions ». Avec une identité de genre insuffisamment marquée, elles se retrouvent souvent publiées dans des collections généralistes. Marion Mazauric, fondatrice de la maison d'édition Au diable vauvert, juge ce décloisonnement favorable à l'image du genre et à sa santé éditoriale<sup>13</sup>. Sa maison publie des auteurs nourris de pop culture et une partie de son catalogue relève bien de la SF.

Ces multiples facteurs expliquent que parfois, pour certains titres, il faut attendre la reprise en poche dans une collection de genre pour confirmer leur caractère science-fictif. C'est le cas d'*Unica* d'Elise Fontenaille, publié initialement chez Stock et repris par Gérard Klein au Livre de Poche par exemple.

<sup>11</sup> Hubert Prolongeau, « Rosa Montero : "La science-fiction est un outil extrêmement puissant pour parler de la condition humaine" », *Télérama* [en ligne], 12/02/2016, disponible sur : <http://www.telerama.fr>

<sup>12</sup> *Bibliothèque de l'Entre-Mondes : Guide de lecture, les « transfictions »*, Folio SF.

<sup>13</sup> Marie Kock, « Il faut reconnaître la science-fiction comme littérature », *Livres Hebdo* n° 0675, 2 février 2007.

Quelques titres dans lesquels piocher :

*Ada*, Antoine Bello (Gallimard)

*Le Club des policiers yiddish*, Michael Chabon (10/18)

*L’Affaire Jane Eyre*, Jasper Fforde (10/18)

*La Route de Haut-Safran*, Jasper Fforde (10/18)

*La Constellation du chien*, Peter Heller (Actes Sud)

*La Ballade de Lila K*, Blandine Le Callet (Stock)

*La Route*, Cormac McCarthy (Points)

*Défaite des maîtres et possesseurs*, Vincent Message (Seuil)

*Le Dernier Monde*, Céline Minard (Folio)

*Kafka sur le rivage*, Haruki Murakami (10/18)

*Fight Club*, Chuck Palahniuk (Folio SF)

*La Carte du temps*, Félix J. Palma (Pocket)

*Globalia*, Jean Christophe Rufin (Folio)

*Le Complot contre l’Amérique*, Philip Roth (Folio)

*Terminus radieux*, Antoine Volodine (Seuil)

Voici, sélectionnés pour vous, douze titres, classiques ou récents, représentatifs de la littérature de science-fiction (auteurs étrangers et francophones, classement par ordre alphabétique des titres des œuvres).

## **AQUA™**

**Auteur :** Jean-Marc Ligny

**Édition :** Gallimard, collection Folio SF, 2015.

**Résumé :** En 2030, les cataclysmes climatiques se succèdent. Le niveau des eaux monte régulièrement, submergeant une partie des terres. Ouragans, tsunamis et autres catastrophes se font de plus en plus fréquents. Les nations se replient davantage sur elles-mêmes. L’eau potable devient un enjeu majeur. Le continent africain, plus encore qu’un autre, souffre de la sécheresse. Quand un hacker pirate un satellite et découvre une nappe phréatique géante au Burkina Faso, il déclenche une bataille pour les droits d’exploitation entre le gouvernement de ce petit pays moribond et Ressources, la puissante multinationale propriétaire du satellite. Tous les moyens sont bons pour s’approprier le lac souterrain.

Laurie, bénévole humanitaire, et Rudy, réfugié climatique après une inondation massive en Hollande, sont chargés de convoier le matériel de forage au Burkina Faso. Pendant que la Divine Légion, une secte apocalyptique, est persuadée que le fils du PDG de Ressources, lourdement handicapé, incarne un nouveau Messie.

**Commentaires :** *Aqua™* pose clairement la question au lecteur : Que sommes-nous en train de faire ? Quel avenir préparons-nous ? De quelle société voulons-nous ? Chacun pour soi et tant pis pour les autres ? Une société libérale, dénuée de toute solidarité, où la richesse et le pouvoir des uns valent plus que la vie de nombreux autres ? Dans ce roman, multiprimé – il a reçu les prix Julia Verlanger, Rosny aîné, Bob Morane, Imaginales et Une Autre Terre –, l’homme doit faire face à l’apocalypse qu’il a lui-même déclenchée.

**Un mot sur l’auteur :** Né en 1956 à Paris, Jean-Marc Ligny est un écrivain français de science-fiction et fantastique. Après son bac, il se lance dans la musique et la littérature tout en exerçant divers petits boulots.

Il travaille un temps comme claviste dans une imprimerie puis comme rédacteur en chef du *Télégramme*, un journal breton. Depuis 1998 il se consacre pleinement à la littérature pour adulte et pour la jeunesse.

**Vous avez aimé ?** *Aqua*<sup>TM</sup> est suivi d'*Exodes* (sur une Terre devenue hostile à la vie) et *Semences* (adaptation et renaissance de l'humanité). Les trois tomes peuvent se lire indépendamment. Et si cela ne suffit pas, vous pouvez aussi lire *Demain une oasis* d'Ayerdhal ou *Water Knife* de Paolo Bacigalupi.

\*

## CHRONIQUES DU PAYS DES MÈRES

**Auteur :** Élisabeth Vonarburg

**Édition :** Alire, collection Romans, 1999.

**Résumé :** Dans un futur lointain, sur une Terre encore dévastée par la pollution, l'espèce humaine est victime de mutations génétiques, les naissances de garçons sont rares, de nombreuses filles sont frappées de stérilité, et la mortalité infantile reste importante. La presque totalité de la population est féminine et la société est devenue matriarcale et très religieuse. Les hommes sont réduits à leur rôle reproductif. Seules les Captés des familles – les Mères – font leurs enfants avec les mâles, les autres devant avoir recours à une insémination artificielle. Lisbeï et Tula, filles de la Capte de Béthély, grandissent ensemble, sœurs, amies, amantes. Lisbeï, stérile, doit laisser Béthély à sa cadette, qui sera la Mère. Curieuse de nature, elle se lance dans l'exploration du passé et de l'histoire du monde. Son cheminement personnel l'amène à questionner le fonctionnement de la société dont elle est issue. Ses découvertes archéologiques font d'elle un puissant vecteur de changement.

**Commentaires :** *Chroniques du Pays des Mères* est rédigé sous forme d'une biographie de Lisbeï, enrichie de missives et d'extraits de son journal intime. Ces récits croisés donnent de la profondeur et de la cohérence au monde imaginé par Élisabeth Vonarburg. Pour assurer sa survie, l'humanité a mis en place des systèmes très hiérarchisés, consolidés par des croyances religieuses. Les découvertes scientifiques de Lisbeï bousculent les certitudes. Porté par une langue adaptée – puisque la société est féminine, les mots le sont aussi et le féminin domine dans les accords –, le roman questionne sur les relations entre hommes et femmes, leurs statuts respectifs et les inégalités dues au genre.

**Un mot sur l'auteur :** Élisabeth Vonarburg, née en 1947 à Paris, est une romancière et une nouvelliste de science-fiction qui vit au Québec depuis 1973. Après des études supérieures de lettres et une thèse qui porte sur la science-fiction et le fantastique, elle obtient une agrégation de Lettres modernes et enseigne avant d'émigrer au Canada où elle obtient un doctorat en création littéraire. Parallèlement, elle s'implique dans le milieu naissant de la science-fiction québécoise en écrivant des critiques et des essais pour le magazine *Solaris*, alors nommé *Requiem*. Elle publie sa première nouvelle en 1978 et devient directrice littéraire puis rédactrice en chef de *Solaris*. Elle organise la première convention québécoise sur la science-fiction. Son premier roman, *Le Silence de la cité*, remporte le Grand Prix de la SF française (ex-Grand Prix de l'Imaginaire, le prix Boréal et le prix Rosny aîné). En plus de son travail d'écriture, elle anime des ateliers d'écriture en science-fiction et fantastique. Elle est considérée par beaucoup comme la « Grande dame de la science-fiction québécoise ».

**Vous avez aimé ?** *Pollen* de Joëlle Wintrebert met en scène une société humaine matriarcale, utopiste et pacifiste confrontée à son premier assassinat.

\*

## DUNE

**Titre original :** *Dune*

*Dune* (1965) – *Dune* (1970)

*Dune Messiah* (1969) – *Le Messie de Dune* (1972)

*Children of Dune* (1976) – *Les Enfants de Dune* (1978)

*God Emperor of Dune* (1981) – *L'Empereur-dieu de Dune* (1982)

*Heretics of Dune* (1984) – *Les Hérétiques de Dune* (1985)

*Chapterhouse: Dune* (1985) – *La Maison des mères* (1986)

**Auteur :** Frank Herbert

**Édition :** Pocket, collection Science-Fiction/Fantasy. Traduction de Michel Demuth, Guy Abadia.

**Résumé :** Onzième millénaire. Le Duc Leto, de la Maison des Atréides, reçoit de l'empereur Padishah Shaddam IV le fief de Dune, appelée aussi Arrakis. Sur cette planète désertique, les vers des sables produisent l'épice utilisée par la Guilde des Navigateurs. Précieuse car elle permet la prescience, elle est l'objet des convoitises du Baron Harkonnen. Leto s'installe sur Arrakis avec son épouse, Dame Jessica, membre des Bene Gesserit et son fils Paul. Par la sélection génétique, l'ordre des Bene Gesserit cherche à créer le Kwisatz Haderach, l'homme ultime.

Sur Arrakis vit un peuple nomade et rebelle, les Fremen qui attendent eux aussi leur Messie.

**Commentaires :** Premier roman de science-fiction qui accorde une grande place à l'écologie, *Dune* remporte le prix Nebula et le prix Hugo. Le cycle, mélange d'action et de réflexions philosophiques sur la survie et l'évolution humaine, la génétique, l'écologie, le pouvoir, les interactions entre la religion et la politique, offre un monde d'une richesse époustouflante.

*Dune* a fait l'objet de plusieurs adaptations : au cinéma par David Lynch (qui reçut un accueil pour le moins mitigé), en jeux vidéo et en série télévisée. En 1975, Alejandro Jodorowsky projetait une adaptation ambitieuse pour le cinéma. Un documentaire, *Jodorowsky's Dune*, réalisé par Frank Pavich, retrace le développement et l'abandon du projet. En 2017, le studio Legendary annonce que Denis Villeneuve sera le réalisateur d'une nouvelle version cinématographique du roman.

**Un mot sur l'auteur :** Frank Herbert, né en 1920 dans l'État de Washington est un écrivain de science-fiction américain. Il termine ses études secondaires puis travaille pour un journal (en ayant préalablement menti sur son âge). Après la guerre, il s'inscrit à l'université de Washington mais n'obtient pas de diplôme. Il travaille ensuite à nouveau comme journaliste puis exerce différents métiers – psychanalyste, maître de conférences, consultant en écologie, directeur de la photographie pour un show télévisé – avant de se consacrer entièrement à l'écriture. Son œuvre la plus célèbre reste *Dune*, roman auquel il a donné cinq suites. Il est décédé en 1986.

**Vous avez aimé ?** Vous aimerez aussi la trilogie d'Helliconia de Brian Aldiss (*Le Printemps d'Helliconia*, *Helliconia*, *l'été* et *L'Hiver d'Helliconia*), une série dans laquelle l'écologie et les lois de l'évolution s'entremêlent.

\*

## ÉTOILES MOURANTES

**Auteur :** Ayerdhal et Jean-Claude Dunyach

**Édition :** Mnémos, collection Intégrales, 2014.

**Résumé :** La découverte des AnimauxVilles, une espèce extraterrestre capable de voyager instantanément d'un point à l'autre de l'univers, a permis à l'humanité de conquérir les étoiles. À présent scindée entre quatre rameaux aux cultures et aux modes de vie différents, qui vivent séparés et se méprisent, elle est dispersée. L'éloignement a amplifié les différences, les tensions idéologiques sont fortes et la guerre menace. Les AnimauxVilles invitent des représentants de chaque Rameau à assister à l'explosion d'une supernova, un événement important pour elles. Elles espèrent que, au cours de ces Retrouvailles, les humains parviennent à renouer des liens.

**Commentaires :** Le roman entrelace les trajectoires personnelles des protagonistes issus de chaque Rameau à une intrigue de plus grande ampleur. Dans une fresque impressionnante, il amène le lecteur à réfléchir sur la technologie et ses utilisations, la différence ou le refus de la xénophobie. *Étoiles mourantes*, profondément humaniste, a obtenu le prix Tour Eiffel de science-fiction ainsi que le prix Ozone. C'est un incontournable de la SF francophone.

**Un mot sur les auteurs :** Jean-Claude Dunyach, né en 1957 à Toulouse, est un romancier et nouvelliste de science-fiction. Après un doctorat en mathématiques appliquées à l'utilisation des super-ordinateurs, il entre à Airbus en tant qu'ingénieur. Parallèlement, il devient chercheur au CERFACS (Centre Européen de Recherche et de Formation Avancée en Calcul Scientifique). Il a aussi exercé comme parolier de chansons, chroniqueur SF, anthologiste, responsable des fictions francophones de *Galaxies*, puis directeur de la collection Bragelonne SF. Récipiendaire de plusieurs prix (Grand Prix de l'Imaginaire, Rosny aîné...), il est l'un des plus fervents promoteurs du livre numérique.

Né en 1959 à Lyon, Ayerdhal est un écrivain français de science-fiction, *fantasy* et thriller.

Son œuvre multiprimée (Grand Prix de l'Imaginaire, prix Ozone, prix Tour Eiffel de science-fiction, prix Michel-Lebrun, prix Rosny aîné, prix Bob Morane) revisite des thèmes d'actualité comme le sous-développement, l'écologie ou encore l'injustice sociale. Engagé pour la défense des écrivains, il est à l'origine du collectif Le Droit du serf qui défend le droit des auteurs. Pour l'ensemble de son œuvre et son action en faveur de ses pairs, il a reçu le prix Cyrano. Il est décédé en 2015.

**Vous avez aimé ?** Vous aimerez aussi *Étoiles mortes*, roman écrit par Jean-Claude Dunyach seul qui se déroule sept cents ans avant *Étoiles mourantes* et revient sur la première rencontre entre les Animaux Villes et l'humanité. Paru en 1991, il a gagné le prix Rosny aîné.

\*

## FAHRENHEIT 451

**Titre original :** *Fahrenheit 451* (1953)

**Auteur :** Ray Bradbury

**Édition :** Gallimard, collection Folio SF, 2008. Traduction de Jacques Chambon & Henri Robillot.

**Résumé :** Dans notre futur, la lecture, source de questionnement et de réflexion, est considérée comme un acte antisocial. Il est interdit de posséder des livres. Un corps spécial de pompiers est chargé de brûler tous les livres confisqués ou retrouvés. Après sa rencontre avec Clarisse, Montag, membre d'une brigade du feu, se met à douter du bien-fondé de sa mission. Sa prise de conscience l'amène à subtiliser un livre pour comprendre ce qui fait son caractère subversif. Et il se met à rêver d'un monde différent, qui ne bannirait pas la littérature et l'imaginaire au profit d'un bonheur immédiatement consommable et abrutissant. Pour la société, il devient un dangereux criminel qu'il faut éliminer.

**Commentaires :** Le titre s'explique par la température d'auto-inflammation du papier : 451 °F, soit environ 233 °C.

Ray Bradbury met en scène une société du bonheur obligatoire, immédiat, et sans libre arbitre, et la perspective d'une vie vide de sens, manipulée par les écrans. Le désintérêt des êtres humains pour la littérature et la passivité des intellectuels ont permis la naissance d'une culture de masse régressive dans laquelle la consommation devient la première source de bien-être. Cette dystopie a obtenu le prix Hugo 1954 du meilleur roman.

Elle a fait l'objet de plusieurs adaptations : un film de François Truffaut en 1966, une pièce de théâtre en 2013 et une bande dessinée en 2010.

**Un mot sur l'auteur :** Ray Bradbury, né dans l'Illinois en 1920, est un écrivain américain de science-fiction. À 18 ans, il quitte l'école et travaille comme vendeur de journaux tout en continuant à se cultiver à la bibliothèque municipale et à écrire. Après avoir été au sommaire de plusieurs fanzines, il publie sa première



nouvelle dans un magazine professionnel en 1941. Il écrit ensuite aussi pour la télévision, la radio, le cinéma, le théâtre. Il est particulièrement connu pour ses romans *Fahrenheit 451* et *Chroniques martiennes*, ainsi que pour son recueil de nouvelles *L'Homme illustré*. Auteur reconnu et primé pour son œuvre, il décède en 2012.

**Vous avez aimé ?** Vous aimerez aussi *Kallockaine* de la Suédoise Karin Boye, une des premières dystopies de SF et qui dépeint une société dans laquelle l'État recherche une transparence totale des individus pour s'en assurer un contrôle permanent.

\*

### LE GOÛT DE L'IMMORTALITÉ

**Auteur :** Catherine Dufour

**Édition :** Mnémos, collection Dédales, 2012.

**Résumé :** Mandchourie, en l'an 2213 : la ville de Ha Rebin dresse ses tours de huit kilomètres de haut dans un ciel jaune de pollution. L'humanité n'a rien fait pour enrayer la pollution. La surpopulation a conduit à une urbanisation massive, toute en hauteur. Dans les caves grouillent les rebuts de la société, les suburbains. Une maladie qu'on croyait éradiquée réapparaît. Cmatic est chargé par une transnationale d'enquêter sur trois cas. Une adolescente étrange le conduira à travers l'enfer d'un monde déliquescents, vers ce qui pourrait être un rêve d'immortalité.

**Commentaires :** Raconté sous forme de mémoires, *Le Goût de l'immortalité* transporte le lecteur dans un futur sombre, sans espoir d'amélioration, et lui fait découvrir le chemin emprunté pour en arriver là : manipulations génétiques, intoxications par les déchets qui se multiplient en suivant la croissance de la population humaine, éclatement de la société en groupes sociaux en fonction de la richesse...

Le roman a reçu plusieurs prix : Rosny aîné, Bob Morane, Grand Prix de l'Imaginaire et prix du Lundi.

**Un mot sur l'auteur :** Catherine Dufour, née à Paris en 1966, est romancière et nouvelliste française. Elle écrit de la science-fiction (*Le Goût de l'immortalité*, *Outrage et rébellion* et *L'Accroissement mathématique du plaisir*, un recueil de nouvelles), de la *fantasy* humoristique (cycle *Quand les dieux buvaient*) et des essais (*L'Histoire de France pour ceux qui n'aiment pas ça*, *Le Guide des métiers pour les petites filles qui ne veulent pas finir princesses* et *La Vie sexuelle de Lorenzaccio*). Elle est aussi ingénieure en informatique et chroniqueuse au *Monde diplomatique*.

**Vous avez aimé ?** Vous aimerez aussi *La Fille automate* de Paolo Bacigalupi, dont l'action se situe dans un XXI<sup>e</sup> siècle dévasté par un grand krach énergétique et des maladies génétiques.

\*

### LE GRAND LIVRE

**Titre original :** *Doomsday Book* (1992)

**Auteur :** Connie Willis

**Édition :** J'ai lu. Traduction de Jean-Pierre Pugi.

**Résumé :** En 2055, le progrès a rendu possibles les voyages temporels. Ils sont utilisés pour envoyer des historiens dans le passé vérifier les théories en vigueur. À Oxford, Kivrin Engle, jeune étudiante, a choisi une période peu prisée par ses contemporains : le Moyen Âge. Après avoir appris plusieurs langues anciennes et la médecine par les plantes, elle embarque pour un petit village de l'an 1320 où elle doit vivre deux semaines en immersion. Bien entendu, tout ne se passe pas comme prévu. Et à Oxford, une épidémie de grippe qui contraint tout le monde à une quarantaine pourrait aussi compromettre le voyage.

**Commentaires :** Au XIV<sup>e</sup> siècle, l'espérance de vie était de 38 ans. Il fallait échapper aux maladies comme le choléra ou la variole, trouver de l'eau potable, et, si possible quand on est une femme, éviter de finir au bûcher pour sorcellerie. Le roman possède deux arcs narratifs : le premier avec le journal que tient Kivrin de son périple dans le passé, le second avec les événements contemporains à Oxford. Malgré un nombre de pages conséquent, Connie Willis parvient à maintenir le suspens tout en jouant avec brio sur le choc des civilisations et encore plus sur le décalage entre les théories historiques et la réalité de l'époque.

*Le Grand Livre* cumule les prix Hugo, Nebula et Locus.

**Un mot sur l'auteur :** Connie Willis, née en 1945 dans le Colorado, est une romancière et nouvelliste américaine de science-fiction. Passionnée d'Histoire et diplômée de Littérature anglaise, elle a enseigné avant d'écrire à temps plein. Ses premières nouvelles publiées dans les années 1980 la classent d'emblée dans les auteurs à suivre. Ses romans abordent la condition humaine avec une multitude de thèmes parfois sombres comme la guerre, la maladie ou la mort. Elle a reçu onze fois le prix Hugo, sept fois le prix Nebula et treize fois le prix Locus. En 2009 elle a fait son entrée au Science Fiction Museum and Hall of Fame.

**Vous avez aimé ?** J'ai lu propose une intégrale reprenant *Le Grand Livre* et *Sans parler du chien*, qui met en scène un autre historien missionné dans le passé.

\*

## LES GUERRIERS DU SILENCE

*Les Guerriers du silence* (1993)

*Terra Mater* (1994)

*La Citadelle Hyponéros* (1995)

**Auteur :** Pierre Bordage

**Édition :** Disponible au format poche aux éditions J'ai lu ou en intégrale sous le titre la *Trilogie des Guerriers du silence* aux éditions l'Atalante.

**Résumé :** Dans un lointain futur, l'humanité a essaimé dans la galaxie et fondé la Confédération de Naflin. Elle fédère une centaine de mondes très différents. Les Scaythes d'Hyponéros, des humanoïdes venus d'un monde lointain, doués d'inquiétants pouvoirs psychiques, trament un gigantesque complot pour instaurer une dictature. Ils s'efforcent d'éliminer les derniers maîtres de la science inddique, dont les connaissances constituent une menace. Aphykit, aidée par les quelques rudiments de science inddique que lui a enseignés son père, parvient à s'échapper. Au cours de sa fuite, elle rencontre Tixu Oty, obscur petit employé de la CILT – Compagnie Intergalactique Longs Transferts – qui tombe sous son charme.

**Commentaires :** À sa sortie, *Les Guerriers du silence* devient un succès populaire et critique : il se vend à cinquante mille exemplaires et reçoit le Grand Prix de l'Imaginaire et le prix Julia Verlanger.

Le cycle introduit une dimension psychologique et spirituelle dans le *space opera* épique, lui offrant une profondeur et des perspectives nouvelles. Il a fait l'objet d'une adaptation en bande dessinée.

**Un mot sur l'auteur :** Pierre Bordage, né en janvier 1955, en Vendée, est un écrivain français. Il écrit principalement de la science-fiction, de la *fantasy* et de l'uchronie. Il découvre la science-fiction lors de ses études en Lettres modernes à Nantes et participe à un atelier de création littéraire qui lui donne envie d'écrire. Il exerce plusieurs emplois différents (libraire, journaliste sportif) avant de se consacrer entièrement à l'écriture. Son œuvre, récompensée par le Grand Prix de l'Imaginaire, les prix Imaginales, Julia Verlanger, Bob Morane et Cyrano, traite souvent des aspects spirituels de la société, des mythes fondateurs de l'humanité et de notre imaginaire collectif. Humaniste réfractaire à toute forme d'intolérance, Pierre Bordage a aussi assuré la présidence de l'association organisatrice du festival des Utopiales de Nantes pendant onze ans.

**Vous avez aimé ?** Vous aimerez aussi les romans du cycle de *Lanmeur* de Christian Léourier dans lesquels les contacteurs tentent de rassembler tous les mondes en une seule et unique civilisation universelle.

\*

### LE GUIDE DU VOYAGEUR GALACTIQUE

*The Hitch Hiker's Guide to the Galaxy* (1979) – *Le Guide du voyageur galactique* (1979)

*The restaurant at the end of the universe* (1980) – *Le Dernier Restaurant avant la fin du monde* (1982)

*Life, the universe and everything* (1982) – *La Vie, l'Univers et le Reste* (1983)

*So long, and thank you for all the fish* (1984) – *Salut, et encore merci pour le poisson* (1984)

*Mostly Harmless* (1992) – *Globalement inoffensive* (1994)

**Auteur :** Douglas Adams

**Édition :** Gallimard, collection Folio SF. Traduction de Jean Bonnefoy.

**Résumé :** Arthur, Anglais moyen, célibataire, la trentaine, mène une vie paisible et étriquée dans un petit village de campagne. Un matin d'une journée semblable à beaucoup d'autres, il se réveille pour trouver dans son jardin des bulldozers prêts à raser sa maison pour faire place à une déviation d'autoroute. Son meilleur ami ne lui remonte pas le moral en lui annonçant qu'il est en fait un extraterrestre originaire de Bételgeuse, astrostoppeur coincé depuis plus de quinze ans sur Terre, et que notre planète va être détruite d'un moment à l'autre pour laisser place à une voie express intergalactique. Seule solution pour échapper à cet avenir désagréable : se faire prendre en astrostop sur l'un des vaisseaux vogons venus pour détruire la Terre. Pas de panique ! Arthur possède un exemplaire du *Guide du voyageur galactique*, la bible des routards de l'espace.

Et c'est le début d'un périple loufoque et totalement délirant où Arthur croisera Marvin, un robot dépressif, Zaphod, un Président galactique à deux têtes, et Deep Thought, un super ordinateur qui répondra à la Question Ultime de l'Univers, de la Vie et du Reste. Rien que ça !

**Commentaires :** Premier volet de la série, *Le Guide du voyageur galactique* a d'abord été publié sous le titre de *Guide du routard galactique*. L'éditeur des guides du Routard s'en formalisa. Impossible pourtant de confondre les deux publications, tant les romans de Douglas Adams revêtent un caractère humoristique.

Le titre original *The HitchHicker's Guide to the Galaxy* est aussi connu dans sa version abrégée : *H2G2*. À l'origine il s'agissait d'un feuilleton radiophonique de douze épisodes de trente minutes, diffusé par la BBC. Il a donné naissance à de nombreuses adaptations auxquelles participa Douglas Adams (pièce de théâtre, comédie musicale, série télévisée et jeu vidéo). Un film adaptant les trois premiers tomes, réalisé par Garth Jennings, est sorti sur nos écrans en 2005.

**Un mot sur l'auteur :** Douglas Adams est né en Angleterre en 1952. Après divers petits boulots (brancardier, charpentier...), il débute sa carrière d'auteur en écrivant des scripts pour la radio, notamment avec les Monty Python. En 1978, la BBC diffuse les premiers épisodes de son *Guide du voyageur galactique* qui connaît un succès immédiat. L'année suivante, le roman est édité et devient un best-seller. Producteur et scénariste pour la télévision, il a aussi réalisé un jeu vidéo. Il est décédé en 2001 aux États-Unis.

**Vous avez aimé ?** Plongez-vous dans les 1 120 pages de l'édition intégrale du cycle : *H2G2 : L'intégrale de la trilogie en cinq volumes...* Si vous préférez un format plus court, tentez *Martiens, Go Home !* ou *L'Univers en folie* de Fredric Brown.

\*

### LA HORDE DU CONTREVENT

**Auteur :** Alain Damasio

**Édition :** Gallimard, collection Folio SF, 2015.

**Résumé :** Ils sont vingt-trois, hommes et femmes, tous uniques mais tous unis. Ils sont la trente-quatrième Horde du Contrevent. Trente-trois Hordes les ont précédés en huit siècles d'échecs. Ils sont nés sur une terre inhospitalière, une lande bordée de glaces et balayée par des vents violents et des tempêtes à longueur d'année. Ils ont été formés depuis leur plus tendre enfance à remonter le vent pour atteindre l'Extrême-Amont, la fin de la terre et découvrir la source du vent.

Golgoth, le traceur, guide la Horde et a pouvoir de vie et de mort sur ses Hordiers. Sov, le scribe, rédige le carnet de contre qui servira aux prochaines Hordes à vaincre les vents si la sienne n'y parvient pas. À chacun sa fonction : Erg, le combattant-protecteur, Talweg, le géomètre, et Firost, le pilier, Tourse, l'oiselier-chasseur, Arval l'éclaireur, et Darbon, le fauconnier, Horst et Karst, les ailiers jumeaux, Oroshi, l'aéromètre et Aoi, cueilleuse et sourcière, Caracole, troubadour, Alme, soigneuse, Steppe, fleuron, Pietro Della Rocca, prince, Léarch, artisan du métal, Larco, braconnier du ciel, Callirhoé, feuleuse (les feux n'ont pas de secrets pour elle), Boscavo, artisan du bois. Coriolis, Barbak et Sveziest tractent les traîneaux de vivres et de matériel.

**Commentaires :** *La Horde du Contrevent* est un récit à vingt-trois voix. Chaque Hordier prend la parole pour raconter le voyage et ses dangers. Au début de chaque paragraphe, un symbole indique au lecteur quel membre de la Horde est le narrateur. Le style de Damasio s'adapte à la personnalité et à la caractérisation de chacun d'entre eux. La ponctuation sert à codifier les vents, leur forme, leur puissance. La numérotation des pages part de l'Aval (page 521) pour remonter à la source (page 0). Alain Damasio réussit à mettre en musique vingt-trois personnages, une quête collective et des quêtes individuelles dans un monde inédit, original littéralement et métaphoriquement façonné par le vent.

Récompensé par le Grand Prix de l'Imaginaire et le prix Imaginales des lycéens, *La Horde du Contrevent* est un livre-univers magistral, dense, complexe et passionnant.

**Un mot sur l'auteur :** Né à Lyon en 1969, Alain Damasio est un romancier et nouvelliste de science-fiction français et d'anticipation politique. Après son bac, il intègre l'ESSEC qu'il quitte en 1991. Il choisit de s'isoler pour écrire des nouvelles. Son premier roman, *La Zone du dehors*, est vendu à plus de cinquante mille exemplaires et reçoit le Prix Européen Utopiales. *La Horde du Contrevent*, son deuxième roman, récompensé par le Grand Prix de l'Imaginaire, s'est vendu à plus de cent soixante mille exemplaires. Cofondateur d'une société de jeux vidéo, Dontnod Entertainment, Alain Damasio travaille actuellement sur son troisième roman.

**Vous avez aimé ?** Si vous aimez les romans à plusieurs voix, *Rêves de Gloire* de Roland C. Wagner et *Anamnèse de Lady Star* de L. L. Kloetzer vous attendent.

\*

## LA MAIN GAUCHE DE LA NUIT

**Titre original :** *The Left Hand of Darkness* (1969)

**Auteur :** Ursula K. Le Guin

**Édition :** Le Livre de Poche, collection SF, 2010. Traduction de Jean Bailhache.

**Résumé :** Sur Gethen-Nivôse, la planète glacée, il n'y a ni hommes ni femmes. Pendant le *kemma*, les androgynes qui la peuplent adoptent les caractères de l'un ou l'autre sexe. En dehors de ces périodes de rut, les organes sexuels sont en sommeil. L'indifférenciation sexuelle conduit à une société de paix sans inégalité des genres et sans viols. Dans un monde hostile où survivre reste la priorité, c'est un atout.

Genly Ai, un Terrien envoyé de l'Ekumen, une organisation interplanétaire, tente de convaincre les différents gouvernements de la planète d'adhérer à cette fédération. Outre la difficulté pour lui d'appréhender cette société et son fonctionnement, il est considéré comme une anomalie aux yeux des habitants puisque ses caractéristiques masculines sont présentes en permanence.

**Commentaires :** *La Main gauche de la nuit* a remporté le prix Nebula et le prix Hugo.

Le roman fait partie d'un vaste cycle, celui de l'*Ekumen*, une organisation qui tente de fédérer des civilisations. L'*Ekumen* n'agit pas en colonisateur. Elle envoie des émissaires et propose un transfert de connaissances dans le plus grand respect possible des us, coutumes et traditions des peuples qu'elle rencontre. L'entreprise nécessite de la patience et du temps pour ne pas bouleverser l'équilibre des sociétés qu'elle contacte. Tous les romans du cycle peuvent se lire indépendamment les uns des autres.

**Un mot sur l'auteur :** Ursula K. Le Guin, née en 1929 en Californie, écrit des romans et des nouvelles de science-fiction et de *fantasy*, des poèmes, des livres pour enfants et des essais. À 11 ans, elle soumet déjà une première histoire au magazine *Astounding Science-Fiction* qui la refuse. À l'université, elle étudie les langues romanes et soutient une thèse sur « Les idées de la mort dans la poésie de Ronsard ». Après avoir enseigné quelque temps le français à l'université, elle s'installe à Portland, dans l'Oregon, et se consacre à l'écriture. Son cycle de *Terremer* la révèle au public. Ses romans de science-fiction explorent des thèmes sociologiques, ethnologiques, psychologiques, politiques ou féministes. Son œuvre recueille plus d'une quarantaine de prix littéraires.

**Vous avez aimé ?** *La Servante écarlate* de Margaret Atwood propose elle aussi une réflexion sur le genre, mais dans un registre dystopique et beaucoup plus sombre...

\*

## LES MONADES URBAINES

**Titre original :** *The World Inside* (1971)

**Auteur :** Robert Silverberg

**Édition :** Robert Laffont, collection Pavillons poche, 2016. Traduction de Michel Rivelin.

**Résumé :** En 2381, la population humaine compte plus de soixante-quinze milliards d'individus. Tout le monde vit dans des monades urbaines, des tours de mille étages, véritables villes verticales autosuffisantes. L'altitude et l'espace accordé à chacun varient en fonction du niveau. Les habitants restent cantonnés à leur étage. Tous les tabous sexuels ont été levés, la jalousie n'existe plus, tous les besoins physiologiques sont comblés pour donner l'illusion d'une société du bonheur. L'imagination et l'individualité sont considérées comme subversives : plus de vie privée, plus d'intimité. Et ceux qui n'acceptent pas le système sont recyclés. Trois destins se croisent : Micael, un électronicien qui rêve d'un monde antérieur, Jason, un historien qui découvre les tourments de la jalousie, et Siegmund, un citoyen modèle qui dérape.

**Commentaires :** En une série de sept nouvelles qui forment un roman (un *fix-up*), Robert Silverberg dresse le portrait d'une utopie futuriste qui ne peut fonctionner que si l'homme sacrifie une part de son humanité. Une très grande majorité adhère sans réserve, mais quelques éléments ne peuvent se résoudre à suivre les nouvelles régulations et normes sociales induites par le manque de place et la promiscuité. L'auteur interroge aussi notre capacité d'adaptation et les raisons, morales, éthiques, de ces dernières.

**Un mot sur l'auteur :** Robert Silverberg, né en 1935 à New York, est un romancier et nouvelliste américain de science-fiction et de *fantasy*. Il a publié sa première nouvelle à l'âge de 18 ans et son œuvre a été récompensée par huit Locus, quatre Hugo et six Nebula et un prix Utopiales. Il a aussi publié sous une trentaine de pseudonymes y compris collectifs. Écrivain extraordinairement prolifique, il est aujourd'hui considéré comme l'une des légendes vivantes de la science-fiction américaine. Ses œuvres les plus connues sont *L'Oreille interne*, la série *Majipoor*, *Les Ailes de la nuit*, *L'Homme dans le labyrinthe* et *Les Monades urbaines*.

**Vous avez aimé ?** Vous aimerez aussi *Tous à Zanzibar* de John Brunner, autre classique multiprimé. Publié en 1968, la société qu'il décrit fait étrangement écho à notre monde réel.

## La fantasy

Arthur C. Clarke, dans *Odyssées*, l'intégrale de ses nouvelles, affirme : « La science-fiction est quelque chose qui pourrait se produire – et la plupart du temps, vous n'en auriez pas envie. La *fantasy* est quelque chose qui ne pourrait pas se produire – alors que vous aimeriez souvent que cela arrive. » Mais pourquoi donc ? Explorons les territoires de la *fantasy*.

### La *fantasy*, un genre entre deux genres ?

Dans son acception actuelle, le terme *fantasy* serait apparu pour la première fois aux États-Unis dans la revue *pulp The Magazine of Fantasy*, en 1949, pour qualifier un genre littéraire nouveau, proche de la SF et du fantastique. Le terme « *fantasy* » en anglais désigne le produit de l'imagination.

La *fantasy* permet la recréation d'un passé mythique ou d'un Moyen Âge fantasmé, agrémenté de magie, de créatures surnaturelles comme les dragons, où l'on peut croiser des sorciers, des magiciennes et des fées ou des elfes et autres créatures non humaines. C'est un genre lié au merveilleux. Il suppose que le surnaturel existe dans un monde différent ou, parfois, dans notre monde avec lequel il cohabite. Ce monde féérique, souvent caché, est accessible par des portes magiques ou portails : un terrier de lapin dans *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll, un quai de gare pour Harry Potter, jeune garçon appelé à intégrer une école de sorcellerie dans la série de J. K. Rowling, ou une armoire magique pour rejoindre *Le Monde de Narnia* de C. S. Lewis. Il s'agit alors d'un monde dans notre monde.

Il est possible de faire une distinction avec la SF. Si les mondes imaginés par la science-fiction n'existent pas, ils ont une probabilité, même faible, de pouvoir exister un jour tandis que ceux proposés par la *fantasy* n'en ont aucune. La magie et les dragons n'existent pas. Et le jour où nous verrons des dragons voler dans les cieux, nous le devons soit à l'évolution naturelle soit à une manipulation génétique d'une espèce vivante existante. Nous aurons donc quitté les terres de la *fantasy* pour celles de la science-fiction. Même si Arthur C. Clarke aime à rappeler, pour brouiller un peu plus les pistes, que « toute technologie suffisamment avancée est indiscernable de la magie ».

En *fantasy*, on retrouve des créatures surnaturelles présentes aussi dans le fantastique ou l'horreur. Comment alors distinguer ces genres ? Dans le fantastique, l'introduction des éléments surnaturels provoque une rupture avec le réel et déclenche une palette d'émotions qui vont de la peur à l'épouvante alors que, dans la *fantasy*, le maître mot reste « émerveillement ». Dans le premier cas, l'irruption du non-naturel crée une fracture avec le monde connu et une perte de repères alors que, dans le second cas, il n'en menace pas l'intégrité. En *fantasy*, les univers « surnaturels » sont considérés par le lecteur comme naturels et cohérents. Il n'y a pas de marqueurs caractéristiques spécifiques au genre, même si quelques traits reviennent assez régulièrement. La magie en est un et certains écrivains élaborent des systèmes très complexes qui dépassent la traditionnelle opposition magie blanche et magie noire : magie des éléments naturels, pouvoirs psychiques, nécromancie, divination... les possibilités sont nombreuses. La quête en est un autre, que ce soit la quête d'un objet magique (inspirée de la recherche du Graal), la quête initiatique ou d'accomplissement de soi pour le personnage principal. Et enfin, l'héroïsme marque une large part du corpus *fantasy* dans lequel la lutte du bien contre le mal produit des héros, qu'ils soient de petits Hobbits ou de grands guerriers.

La *fantasy* se caractérise aussi par son fonctionnement sériel avec des cycles composés de plusieurs tomes sous-titrés par des termes comme « Chroniques », « Geste » ou « Annales » qui rappellent les écrits produits par des moines au Moyen Âge. D'autres s'intitulent « Saga » sur le modèle des récits médiévaux épiques



islandais. Et les trilogies foisonnent. Comment expliquer ce phénomène ? Voici quelques points de repère. On trouve des séries de romans dont les tomes peuvent se lire indépendamment les uns des autres mais qui sont tous reliés entre eux par le personnage principal, par exemple comme pour Conan ou Elric. Ici, nous sommes presque sur le modèle du feuilleton. On trouve aussi des romans assez longs que les éditeurs découpent en plusieurs tomes pour pouvoir les publier. C'est le cas du *Seigneur des anneaux*, scindé en trois et vendu comme une trilogie alors qu'il s'agissait d'un seul roman. La publication sous forme d'intégrale a ensuite permis de revenir à une plus grande fidélité à l'œuvre de J. R. R. Tolkien. Les écrivains conçoivent parfois des univers tellement riches et complexes qu'il est nécessaire de les développer sur plusieurs tomes. Ces romans intègrent des intrigues qui s'entrecroisent et une foultitude de personnages dont chacun a son importance. Et enfin, le succès d'un roman peut amener éditeurs et auteurs à publier une série dans l'espoir de rentrées financières importantes.

### **D'où vient la *fantasy* ?**

La *fantasy* naît dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'Angleterre victorienne. Le pays règne sur un vaste empire colonial et connaît sa première révolution industrielle. Les nombreuses implantations d'usines, la pollution qu'elles engendrent, la création d'une classe populaire, ouvrière et globalement misérable donnent naissance à un nouveau courant littéraire ancré dans la représentation d'un réel parfois sordide : Charles Dickens avec *Oliver Twist* et Guillaume Makepeace Thackeray avec *Barry Lyndon* ou *La Foire aux vanités* par exemple.

En réaction à ce désenchantement, certains auteurs réinvestissent un imaginaire plus ancien, s'inspirent des contes, du folklore, des grands mythes comme *L'Épopée de Gilgamesh* en Mésopotamie ou *L'Iliade* et *L'Odyssée* en Grèce antique, des légendes telles celles du roi Arthur ou de Beowulf et des sagas islandaises comme les Eddas. En 1872, l'Écossais George MacDonald, mentor de Lewis Carroll, écrit un roman *The Princess and The Goblin* et une nouvelle « Phantast » qui marquent le début de la *fantasy*. L'œuvre de MacDonald influencera des auteurs comme C. S. Lewis et J. R. R. Tolkien, deux figures majeures de la *fantasy* moderne. À la même période, William Morris, membre de la Confrérie préraphaélite, écrit et publie plusieurs romans où il met en scène des mondes secondaires complexes dont son œuvre majeure, *La Source au bout du monde*. Il traduit en anglais *L'Énéide* et *L'Odyssée* ainsi que des sagas islandaises avec Eiríkr Magnússon, bibliothécaire à l'université de Cambridge, qui lui a enseigné le vieux norrois. William Morris est considéré comme le père de la *fantasy*, bien avant Tolkien. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Lord Dunsany contribue à populariser le genre avec une œuvre prolifique (*La Fille du roi des elfes*, *Le Livre des merveilles*, *Contes d'un rêveur...*) et c'est aussi à cette période que sont publiés des romans devenus des classiques *Peter Pan* et *Le Magicien d'Oz*.

### **La *fantasy* moderne**

En 1923 apparaît *Weird Tales*, le premier *pulp* américain consacré à la *fantasy* et au fantastique. Y seront publiés notamment Clark Ashton Smith, August Derleth, Edmond Hamilton, Robert E. Howard, Fritz Leiber, H. P. Lovecraft, Abraham Merritt, C. L. Moore. Pendant l'âge d'or des *pulps*, la *fantasy*, tout comme la science-fiction, prend son essor. Les aventures de *Conan le Barbare* de Robert E. Howard, le mythe de *Cthulhu* de Lovecraft, *Le cycle des Épées* de Fritz Leiber commencent à passionner les lecteurs.

Dans les années 1930 et 1940, à Oxford, Angleterre, se forme un cercle littéraire informel, baptisé les *Inklings* (« soupçons », en anglais, avec un jeu de mots sur *ink* qui signifie « encre »). Ses membres les plus connus sont C. S. Lewis, auteur du *Monde de Narnia*, et J. R. R. Tolkien. Ce dernier, professeur de vieil anglais et philologue, élabore toute une mythologie autour de langues qu'il invente et crée la Terre du Milieu, un univers dans lequel il situera toutes ses œuvres à des époques différentes, qu'il appelle « âges ». En 1937, la publication de *Bilbo le Hobbit* fait de Tolkien un auteur reconnu, mais surtout auprès d'un public jeunesse. *Le Seigneur des anneaux* paraît en 1954 et 1955 et devient un véritable phénomène de société dans les années 1960, sur les campus américains. En réaction à la guerre du Viêt Nam se met en place une contre-

culture basée sur le pacifisme, le mouvement hippie qu'une partie des étudiants adoptent. *Le Seigneur des anneaux*, avec ses thématiques, entre en résonance avec cette contre-culture. L'œuvre de Tolkien aura une influence immense, au point d'enfermer parfois les auteurs dans des histoires archétypales à base de nains, d'elfes et de magie. Conscient du potentiel commercial de ces histoires, les éditeurs contribueront à un formatage du genre que l'on désignera sous le terme peu flatteur de « Big Commercial Fantasy ».

Le succès ne tarit pas dans les années qui suivent. Les années 1960 et 1970 voient la publication de *Terremer* d'Ursula Le Guin, du *Silmarillion* de J. R. R. Tolkien, du cycle de *Shannara* de Terry Brooks, grand succès commercial, de la *Ballade de Pern* d'Anne McCaffrey, de *La Romance de Ténébreuse* de Marion Zimmer Bradley et du cycle des *Derynis* de Katherine Kurtz. Certains auteurs de SF, comme Robert Silverberg ou Jack Vance, s'adonnent librement aux deux genres. Lyon Sprague de Camp et Lin Carter écrivent des essais, dirigent des anthologies, éditent ou rééditent des auteurs comme Lord Dunsany ou William Morris. Dans les années 1980 et 1990, les publications se suivent : *La Belgariade* et *La Mallorée* de David Eddings, les *Chroniques de Krondor* de Raymond E. Feist, *La Tapisserie de Fionavar* du Canadien Guy Gavriel Kay, *Les Hérauts de Valdemar* de Mercedes Lackey, le *Cycle de Drenai* de David Gemmell, *L'Arcane des Épées* de Tad Williams, *La Roue du temps* de Robert Jordan, *L'Épée de vérité* de Terry Goodkind et *L'Assassin royal* de Robin Hobb. C'est à cette période que le genre se diversifie avec *Les Annales du Disque-monde*, série de *fantasy* humoristique parodiant les clichés de la *fantasy*, de Terry Pratchett, *Neverwhere*, *fantasy* urbaine de Neil Gaiman, *La Compagnie des fées* de Garry Kilworth où Titania, Obéron, Puck et les autres fées du *Songe d'une nuit d'été* imaginé par Shakespeare existent bel et bien ou encore *De bons présages* de Terry Pratchett & Neil Gaiman, *fantasy* urbaine rock'n'roll. Depuis les années 1990, les auteurs n'hésitent plus à piocher dans d'autres imaginaires pour quitter les terres d'une « *fantasy* médiévale » européenne (med-fan) : la Chine pour les *Aventures de Maître Li et Bœuf numéro Dix* de Barry Hughart, le Japon pour *Le Clan des Otoris* de Lian Hearn ou *La Voie du sabre* de Thomas Day, la civilisation aztèque pour *D'obsidienne et de sang* d'Aliette de Bodard ou l'Afrique pour *Qui a peur de la mort ?* de Nnedi Okorafor.

### La *fantasy* en France

La *fantasy* est un genre récent et a mis un peu de temps à être identifiée clairement en France. *Le Seigneur des anneaux* n'a été traduit qu'en 1972 par une maison d'édition généraliste qualifiée parfois de « littéraire », Christian Bourgois. Dans les années 1970 et 1980, on trouve de la *fantasy* dans les collections de fantastique ou de science-fiction. Les éditions OPTA traduisent les premiers volumes des cycles de Fritz Leiber et de Michael Moorcock pour leur collection Aventures fantastiques et ceux de Jack Vance pour Le Club du livre d'anticipation. Le cycle des *Princes d'Ambre* de Roger Zelazny paraît dans des collections de SF : Présence du futur puis Folio SF. Pour sa collection de science-fiction, Presses Pocket est le premier éditeur à distinguer sur les couvertures l'appartenance à un genre, voire même un sous-genre de la *fantasy*. Il s'agit majoritairement de traductions. Il faut attendre les années 1990 pour voir apparaître des maisons d'édition et des collections spécifiquement dédiées au genre. L'Atalante publie les *Annales du Disque-monde* de Terry Pratchett, *Gloriana ou la Reine inassouvie* de Michael Moorcock ou les *Chroniques d'Alvin le Faiseur* d'Orson Scott Card. Les éditeurs spécialisés apparaissent, Nestiveqnen en 1994, Mnémos en 1996. En 2000 est fondée Bragelonne dont le catalogue accueille Terry Goodkind et David Gemmell.

Et les auteurs français dans tout ça ? Dans les années 1980, l'*heroic fantasy* avait déjà inspiré quelques auteurs français comme Francis Berthelot (*Khanaor*) ou Pierre Pelot avec sa parodie *Konnar Le Barbant*. Dans les années 1990 et 2000, on voit émerger une génération d'écrivains talentueux : Mathieu Gaborit dont les *Crépusculaires* vont connaître le succès, Fabrice Colin (*Arcadia*), Henri Løvenbruck (*Gallica* et *La Moïra*), Jean-Louis Fetjaine (*La Trilogie des Elfes*), Laurent Kloetzer (*La Voie du Cygne*), Pierre Grimbert (*Le Secret de Ji*), Magali Segura (*Leïlan et Éternité*), Michel Robert (*L'Agent des ombres* et *La Malerune*), Pierre Pevél (*Les Lames du cardinal*), Stefan Platteau (*Les Sentiers des Astres*), Jean-Philippe Jaworski (*Récits du Vieux Royaume et Rois du monde*), Estelle Faye (*Porcelaine*), Cédric Ferrand (*Watsburg*),